

42e Année. N° 6. 1er Juin 1899.

Nous annonçons, la mort de deux spirites de la première heure : M. J. Dellia, banquier à Bergerac. — Mme Catala, poète et auteur, à Toulouse. Nous parlerons de ces frères si distingués dans la prochaine revue.

CARACTÈRES DE L'UNITÉ — LA LOI NOUVELLE

Oui l'adoration de notre Père céleste, de Dieu Parabrahm autrement dit, ce qu'étant inspirés les prophètes ont appelé le royaume de Dieu sur la terre, ne peut avoir lieu en esprit et en vérité, comme une foule de personnes l'ont proclamé, que lorsque tous les cultes se seront fondus dans la seule religion vraiment chrétienne et universelle, y compris les sectes religieuses qui nous séparent encore par leurs divisions et doivent se fondre dans l'unité.

Et notre théologie spirite, qui a sa mission bien tranchée dans l'avenir de l'humanité, possède ce côté essentiellement pratique que cette unité, quoique retardée selon l'infériorité de notre globe, arrive toujours en son temps, aussi bien sur la terre que sur tous les mondes sidéraux.

De même que l'avènement de l'esprit, actuellement inauguré par le spiritisme, n'est qu'un développement de la partie vraie, en son ensemble, de ce

qui est essentiel dans le christianisme, dans le futur, toutes les transformations religieuses, selon les âges, seront le développement et l'adaptation des enseignements qu'il nous est permis de donner.

Le christianisme ne fut qu'un développement des vérités que lui avait apportées le mosaïsme, et ce dernier avait hérité des lumières laissées par toutes les religions du passé ; ce fait nous prouve, rationnellement, que l'éducation divine de l'humanité, ou la *révélation*, est *progressive et unitaire*, comme nous l'avons démontré.

Comme couronnement de nos études théologiques, nous pourrions citer des auteurs éminents, qui expriment et mettent parfaitement en relief la vérité dont nous présentons le véritable caractère ; tous ont pressenti cette transformation vers l'unité.

Nous allons simplement, condenser en quelques alinéas, la pensée de *J. Cohen* dans son œuvre *les Déicides* ; cet auteur juif est conséquent et éloquent.

Il parle ainsi : Si le champ de la foi est semé de ruines, c'est que, depuis trois cents ans, la religion chrétienne est battue en brèche par le protestantisme, ce redoutable adversaire dont on dit, en liberté d'examen, qu'il est partisan du progrès ; par contre, les fervents catholiques prétendent qu'il note purement et simplement, ce protestantisme, une décadence.

En tout cas le protestantisme, l'infatigable démolisseur, fait peu à peu le vide dans le ciel chrétien, à l'aide de coups multipliés, semblable en cela à ce qui eut lieu jadis dans le ciel païen, sous la parole ardente et enflammée des premiers adeptes de Jésus.

Cet esprit nouveau ne peut faire que le chaos, les ténèbres, le mal, ne soient la conséquence de la prédication d'idées nouvelles, car il en est qui escomptent la perfectibilité de l'humanité terrienne, et, selon eux, éternellement elle marche vers le progrès ; mais en somme, Dieu seul peut savoir ce qui sortira de l'œuvre révolutionnaire protestante.

L'éclectisme est redevenu le mot de la philosophie moderne, comme au temps où, entre le christianisme naissant et le vieux monde païen, l'école d'Alexandrie jetait un pont.

De nos jours, on ne veut pas absolument condamner un système ou une doctrine ; on ne les proscrit plus, mais les esprits impartiaux, afin qu'ils soient acceptables, désirent qu'ils soient conciliés et combinés pour en tirer certaines vérités générales.

Ah ! s'ils le voulaient bien, comme il serait facile aux hommes de bonne volonté de s'entendre au fond, très aisément, sur les principes fondamentaux qui étayent, avec puissance, toutes les croyances religieuses ; ces principes reposent sur l'amour du prochain et l'amour de Dieu, deux vérités

essentielles et sublimes, universellement révélées aux hommes du passé et à ceux du présent, et qui n'ont pu être affaiblies par une idolâtrie, quelle qu'elle soit.

Les terriens sont portés à croire à la vertu, à la morale, à un Dieu créateur ; presque universellement, nul n'hésite, à quelque doctrine qu'il appartienne.

Lorsque l'intelligence humaine substitue le dogme omnipotent, qui s'impose, à la raison qui exige la démonstration, en s'élançant des vérités élémentaires dans les noires régions de l'infini et de l'éternité, la passion et la lutte dominent, la division commence.

Alors on se demande, où se trouve l'irrésistible lumière, ou bien l'erreur, ce que c'est que la vérité? l'esprit troublé proteste, selon sa raison acquise, car ici toute foi véritable chancelle.

C'est alors qu'en se rangeant sous des bannières hostiles, les hommes devenus fanatiques et intolérants se divisent ; ils perdent leur belle union sur le devoir, ce noble sentiment, même sur l'idée de Dieu, pour s'anathématiser et s'entredéchirer, se combattre avec cet objectif : Nous ne pouvons ni prouver ni comprendre, mais nous voulons imposer à nos adversaires les principes que nous avons adoptés.

Des tendances inverses se sont manifestées actuellement, et depuis 60 ans surtout, de toutes parts, on demande un loyal examen des croyances et leur rapprochement.

Sur le terrain des vérités incontestables et des idées morales, ce patrimoine de notre humanité, ces éléments de la nature entière, des âmes sincères veulent se tendre la main et en dehors des croyances diverses, ne pas nier absolument le surnaturel et le mystère ; elles tendent à laisser à l'écart, les problèmes obscurs, pour rétablir l'unité et la fraternité originelles.

Telles sont, en substance, les pensées de J. Cohen, ce sage israélite qui tend, comme le veut le spiritisme, à la religion universelle par la fusion de tous les cultes.

Nous avons indiqué nettement, quelles sont les magnificences de nos croyances spiritualistes, ou spirites. Dieu, dans le décalogue, donne sa loi à Moïse, le plus grand de ses prophètes, et avant, il intervient par d'autres esprits incarnés qu'il inspire. C'est bien le spiritisme sur la terre par l'intervention de Parabrahm.

Ce qui remplit et synthétise l'histoire de l'homme, sa genèse, dès sa venue sur notre sphère, et pendant ses existences séculaires terriennes, c'est l'éternelle force divine lui annonçant, pour préparer sa venue, un messie rédempteur qui le vient délivrer des entraves du passé et diriger le cours des événements.

N'oublions pas, qu'à la race humaine, appartiennent et les anges et les Esprits désincarnés, et les habitants de tous les mondes sidéraux ; sur notre planète, le point culminant de notre histoire, le centre vers lequel se tournent tous nos regards, c'est l'avènement du Christ sauveur, envoyé au temps prédit.

Selon son plan d'éducation, par une série de faits extra-humains, l'Eternel établissait, en la développant progressivement, la doctrine de son Messie, de son Verbe toujours identique et éternel comme lui ; il préparait toutes les manifestations futures qui devaient succéder à la venue de son Esprit, suivant les nécessités des âges et le degré de manifestation plus ou moins complète de son verbe.

Jusqu'au jour de la consommation finale, et des derniers phénomènes, à partir du Golgotha, à travers le passé et les siècles futurs, c'est bien l'histoire de l'humanité, telle qu'elle s'est déroulée et se déroulera.

On a effrayé la pensée du terrien par des chiffres incalculables, en lui faisant suivre à ce croyant, et avant la naissance de l'homme, les révolutions antiques du globe ; mais le symbole universel devient familier au spirite actuel, et pour lui, l'enseignement divin se développe avec harmonie.

Partout il voit la marche de la Providence, son symbole renfermé en germes dans les traditions que nos premiers parents nous ont transmises, que Moïse et les prophètes ont développé, que la parole du Christ a sublimement manifesté, que l'Esprit vivificateur et régénérateur a relevé depuis 50 ans, en l'enlevant du sépulcre où les religions officielles l'avaient savamment enseveli.

Pour dominer la science humaine, et l'attendre en paix, les spirites armés de la science vivante de Parabrahm, ont basé sur des preuves irréfragables la vérité de leur croyance en *Lui*, le père des humanités, qui par son Christ nous a prouvé la perpétuité de sa révélation.

Inébranlablement posé sur le roc sacré du plan divin, l'initié actuel interroge les astres, s'élance à travers les constellations qu'il étudie, et demande aussi aux entrailles de la terre, comme à l'ensemble de la création, le secret de l'ordre et du mouvement universel.

Bien dirigé, le spirite sait où aboutira ce travail prodigieux d'investigations ; il sait ce qui doit être pensé des contradictions étranges de la nature humaine, bien mieux que le plus renommé des psychologues.

Mieux que le savant qui épelle les monuments antiques, et passe ses ans à compulser les annales d'un peuple, il a la perception nette et claire, de ce que fut l'histoire des temps primitifs ; connaissant la raison des désordres apparents qui règnent dans l'univers, et en troublent l'harmonie, il ne peut

en être ni ébranlé ni offensé, connaissant la source du mal et le mode glorieux pour le vaincre et l'effacer.

Sur cette terre inférieure, parmi tant de sphères glorieuses, la doctrine si pure de Jésus, en se développant par le livre, la conférence et l'exemple, fera tourner l'homme vers Dieu, après avoir terrassé le mal; alors, dans la marche mieux ordonnée du gouvernement de notre planète, la foi spiritualiste, et scientifique, ayant soulevé le voile qui nous dérobe l'ordre providentiel, nous aurons le règne du bien et de l'Esprit de justice.

Laissant en arrière notre monde d'exil et de mort, et nous élançant par delà le temps, nous avons la juste notion de la patrie immortelle et de ses délices ineffables; les splendeurs de la cité vivante, n'ont pour nous plus de secrets.

Nous constatons que dans les faits historiques, tout est dû au cas fortuit ou au simple hasard : il en est de même, dans les croyances et les religions populaires, et dans les révolutions du globe, si nous ne savons rationnellement ce que sont les véritables données de la foi et que, sans elles, le monde est un livre fermé.

Le spiritisme, religion permanente, générale, unitaire, est la plus complète et la plus authentique des histoires, en ce sens, qu'il explique les contradictions de notre nature, ses misères, ses combats, ses luttes, les divers états du genre humain, les événements et les révolutions mémorables de notre terre; il sert à contrôler le vrai du faux, à se faire une idée nette des rôles attribués aux peuples, à leurs croyances, à leur origine et, en un mot, le spiritisme contrôle toutes les autres histoires ; il s'empare de l'humanité à son berceau, la conduit jusqu'à l'accomplissement final de ses destinées éternelles et à travers les époques séculaires, à sa consommation glorieuse dans le bonheur et l'extase.

Spirites éclairés et consciencieux, que voyez-vous? un ordre immuable, éternel, qui partant de notre destinée si humble, embrasse avec sagesse et amour toutes les humanités stellaires.

Siégeant dans les conseils de Parabrahm, pour employer une figure, et pratiquant l'*Universalisme* la grande idée religieuse, le vrai spirite a l'intelligence de tous les événements terrestres ; il les connaît dans leurs effets et dans leur cause, sa croyance jetant un jour éclatant sur les ténèbres du passé et illuminant le présent et l'avenir.

Il sait aussi, que des multitudes d'Esprits désincarnés et pervers, soulèvent toutes les passions des incarnés, pour anéantir le plan divin; et de là, sur cette terre d'épreuves et de labeurs continus, les catastrophes, les guerres insensées et les révolutions sanglantes.

Le grand Maître rapportant tout à son Verbe incarné, sait bien que son

enseignement se développe, splendide, lumineux sur toute la race humaine, faisant servir à l'exécution de ses desseins, toutes les oppositions par lesquelles le bien sort du mal.

A travers vents et marées, les fidèles qui veulent l'unité de la foi, s'avancent fatalement, inéluctablement, quoique avec lenteur, vers la société des Elus, en évoluant, pour progresser et se confondre, se plonger dans l'Éternel organisateur des mondes, *dans celui qui meut*.

Sous ce point de vue, la pensée humaine s'agrandit, envisage mieux l'unité que sa foi lui découvre; elle conclut que Dieu conduisant les destinées du genre humain, il n'y a point de hasard dans le monde, que tout est soumis à la volonté de celui qui est l'ordre, l'amour, la raison même.

Aussi, ce qui est fatal, c'est que nous arriverons tous au terme que sa sagesse et son jugement nous a assigné ; Parabrahm, pour arriver à ses fins, se sert de nos passions, de nos agitations et de nos crimes, comme instruments de rédemption, car il veut que l'expérience, à l'aide d'existences successives, fasse de nous tous des élus.

La révélation, toujours identique et une malgré ses évolutions, est une chose instructive et consolante ; son historique est bien propre à convaincre les incarnés qui réfléchissent et méditent.

Le langage des faits est vivement saisi par le vulgaire; autre chose est la compréhension des raisonnements abstraits, dits métaphysiques; celui qui sut cultiver son intelligence, peut seul en apprécier la valeur.

L'exposition historique de la révélation, renferme un nombre énorme de faits, dits miraculeux, qui eurent des milliers de témoins décidés à les nier, qui en attestèrent pourtant la certitude, en donnant leur vie ; elle contient aussi le récit de prophéties accomplies au temps marqué, et à la lettre, ce qui est intéressant et très instructif.

*
* *

L'Incréé est intervenu par ses Esprits, lorsqu'il a vu que les positivistes néantistes prétendaient qu'il n'y avait rien de concevable hors des existences matérielles, hors des Esprits qui forment le monde normal terrestre ; il seconda cette intervention par son spiritisme divin. Parabrahm, prouvait ainsi son existence et celle des Esprits, aussi la réalité de l'âme humaine, active et éternelle.

Oui Renan, après Hegel et Vacherot, voulait en bon disciple nous inciter, très doucement, à devenir panthéistes; ce philosophe concevait Dieu, dans ses tendances les plus usuelles, comme un mot bon à conserver, et se rapportant à un simple idéal. La critique, cette souveraine, faisait disparaître la chose, *la réalité suprême*.

D'autres panthéistes, idéalistes et penseurs, qui aimaient à discuter de cette réalité, assimilaient à la création, ou bien aux fluides qui l'avaient constituée, la cause première à laquelle ils refusaient la personnalité ; à cet Être, ils ôtaient généreusement l'intelligence individuelle et la liberté!

Sur la loi trinaire en Dieu, qui se résume en une unité parfaite, bien des systèmes ont été émis; ces systèmes ont fait penser sagement, que les notions qui en découlent sont dues à de mauvais esprits, ou bien à des entités incarnées, ou désincarnées, très orgueilleuses ; dans le spiritisme actuel, généralement, on croit qu'il en est ainsi.

Elèves d'Allan Kardec, nous demandons que pour un temps il soit fait silence autour de certaines notions. Pour nous, Dieu est l'intelligence première sans laquelle nul être ne pense. Il est l'amour paternel et universel, et personne ne saurait aimer s'il n'avait la persuasion qu'il émane de lui. Il est l'Être par excellence, une personnalité souveraine, qui sème en nous tous les ferments de liberté première par lesquels les hommes sont libres de bien ou de mal agir, jusqu'à l'absurde; l'évolution progressive par les réincarnations est fatale et logique, selon le plan divin.

Nous croyons en Dieu, en Parabrahm, en ses volontés, qui selon Emmanuel Swedemborg sont nos correspondances spirituelles. Oui Dieu, chef auguste des hommes et des Esprits, est la Providence de tout ce qui vit et respire, il meut toutes les sphères.

Que demande le spiritisme actuel ? il veut que Dieu soit compris sous ces divers points de vue, sans demander davantage à l'esprit humain.

Et compris ainsi, les incarnés posséderont la véritable parole ; il devront la bien semer et la rendre productive pour toutes les intelligences.

D'autres développements de ces points de vue, concernant l'avenir, non le présent état intellectuel, nous seront donnés. Nous devons préparer cet avenir.

Ce qui précède, n'implique pas que l'Eternel ne doive plus, d'une manière plus parfaite et complète être connu des habitants de la terre; il le sera, autant que notre milieu si imparfait encore le pourra permettre.

Nous serions actuellement injustes de méconnaître, que la philosophie spirite, tout d'abord énoncée par Allan Kardec, puis ensuite par des commentateurs amis de la logique et des développements rationnels, a expliqué et prouvé, en vérité, ce que c'était que la Grâce, les miracles et la révélation.

Le spiritisme et le spiritualisme modernes, qui tendent à s'unir intimement, ont rendu des services importants dans leur lutte contre le panthéisme et le positivisme néantiste ; l'un et l'autre, tout en prouvant que Jésus était bien le Messie annoncé, par les voix les plus autorisées avant sa venue, n'ont pas insisté sur sa divinité.

En suivant cette ligne de sage conduite, indiquée par les Esprits en mission auprès de nous tous, habitants des quatre parties du monde, ils ont voulu, ces délégués de l'Eternel, que nous apprenions à respecter, aussi bien l'incrédule que le juif, que le mahométan, le protestant, l'indou partisan de Brahma ou de Bouddha.

Préconisant la charité et bien mieux, l'amour pour nos frères, semblable à celui de Parabrahm pour toutes ses créatures, ils ont dévoilé son esprit et sa raison d'être; en définitive, le spiritisme a confirmé les enseignements du christianisme et du mosaïsme et su appliquer leurs principes rationnels à la morale évangélique.

Cela était juste et fatal, car nous sommes tous égaux et nous devons fraternellement nous aimer, en nous habituant à mieux considérer le Père commun et sa nature miséricordieuse, pleine de mansuétude.

La foi nouvelle doit répudier Satan, renverser le vieux monde pour lui donner le vrai règne de Dieu, celui de l'égalité en droit et non en fait, celui de la vraie liberté et de la fraternité effectives.

L'unité absolue de la vérité, et de la raison, repose sur ce terrain sacré, et c'est bien là le levier d'Archimède qui substituera la nouvelle Jérusalem au personnalisme outré qui nous gouverne, au chacun chez soi, chacun pour soi, cette devise de l'homme satisfait, devise qui engendre le mal et éteint toute vertu généreuse.

Notre glorieuse philosophie veut qu'on adore le Père en esprit et en vérité.

Ce sont ces adorateurs que l'Éternel cherche.

Jean l'a dit, ch. IV, v. 23 et 24 : Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, le doivent faire en Esprit et en vérité.

Spirites, donnons raison aux paroles trop longtemps méconnues du Christ, car il n'a pas établi le culte du vrai Dieu, sur les formes dogmatiques, que précisément il est venu pour abolir, en ce qu'elles avaient de matériel et de grossier, bonnes jadis pour les populations arriérées.

Le Messie apportait le pur spiritualisme, l'esprit qui vivifie, pour le substituer à ces formes.

Mathieu a dit, ch. VII, v. 21 et 22, que la prière sans la charité n'est rien.

Luc, ch. XI, v. 39, ajoute : que Christ rejetait les Pharisiens, et leurs rites hypocrites; ceux qui, sans se soucier du cœur, le vase qui porte son impureté en dedans, n'en nettoyaient que la partie extérieure.

Jean a écrit, au ch. XVIII, v. 21 et suivants, qu'il fallait que la charité, établisse un lien indissoluble de solidarité, afin que tous ne fassent qu'un en Jésus, et Dieu le père commun.

Ch. XV, v. 13 et suivants, Jean prétend que l'humanité, pour être régé-

nérée par la charité, doit établir le chacun pour tous, et le dévouement le plus absolu, poussé comme l'amour de Jésus pour ses adeptes, et ses apôtres, jusqu'à la mort.

Le spiritisme ayant la mission, on ne saurait trop le répéter, de rétablir en vérité, les paroles du Christ si longtemps méconnues, nous avons pu, en synthétisant, dire autant que possible et d'après la loi nouvelle, ce qu'il en est en fait de science divine révélée, et comment il faut envisager rationnellement la théologie spirite qui en découle.

P. G. LEYMARIE.

STATISTIQUE BIENNALE DE LA PRISON D'ÉTAT

DE JOLIET (ILLINOIS) AMÉRIQUE

« *Cuique Suum* »

Le rapport biennal 1897, et 1898 établi par les commissaires de la prison d'Etat de Joliet (Etat de l'Illinois) en Amérique, donne des détails éloquents sur le nombre des condamnés et les diverses religions auxquelles ils appartiennent :

1° Catholiques	508
2° Méthodistes	278
3° Baptistes	164
4° Luthériens	146
5° Presbytériens	73
6° Episcopaliens	55
7° Eglise du christ	18
8° » de la Congrégation	16
9° Juifs	15
10° Universalistes	6
11° Boudhistes	1
12° Sans religion	68
13° Spiritualistes	0
	1348

SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS

Multiple personnalité : Théorie nouvelle des phénomènes spiritualistes basée sur la loi universelle des vibrations, par le professeur Charles Dawbaru, le grand philosophe de la Californie.

Nous recommandons à l'attention minutieuse de nos lecteurs les lignes suivantes qui sont l'exposé d'une théorie nouvelle des phénomènes spiritualistes, basée sur la « multiple personnalité de l'Ego », ou la loi universelle des vibrations.

Cette théorie est l'œuvre d'un profond penseur, d'un esprit éclairé qui

fait autorité aux Etats-Unis, en matière de philosophie spiritualiste à laquelle il a consacré une grande partie de sa vie.

Ce n'est qu'après des recherches suivies et réitérées, après des méditations profondes qu'il s'est décidé à livrer à la publicité ces données nouvelles qui sont l'expression d'une certitude raisonnée, d'une conviction intime :

« Tout ce qui est compris dans le cercle lumineux des phénomènes spiri-
« tualistes, dit l'auteur, doit être soumis au creuset de l'expérience si l'on
« veut arriver à connaître la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. »

Les manifestations de l'ordre psychique ont été l'objet de tant de doutes et de controverses, il y a dans leur ensemble tant d'anomalies qui en compliquent la vérification et en rendent la conception vague et indécise, que l'on peut dire avec raison, que presque tous les phénomènes qu'on attribue à l'influence des Esprits invisibles ne sont que de simples faits émanant de la nature humaine.

Après tant d'années de labeur et d'investigations minutieuses, la « Société des Recherches Psychiques » elle-même, n'est pas encore arrivée à pouvoir préciser le vrai caractère de ces manifestations et n'y a vu souvent que des cas de télépathie, de clairvoyance et d'autres phases d'activité mentale, passées inaperçues jusqu'alors, mais qui sont inhérentes à l'humanité. Quelle est la cause de tant d'efforts stériles, de tant d'insuccès ? — C'est qu'on a toujours négligé d'étudier les phénomènes en remontant à leur source première ; c'est-à-dire, en tenant compte des éléments constitutifs de la nature même de l'homme et qu'ainsi on n'a jamais pu démêler le vrai du faux, le réel du fictif dont nous avons composé nos anciennes croyances. C'est parce que les savants ont méconnu, sans la comprendre, une certaine loi naturelle qui est la clef de voûte sur laquelle repose tout le système de l'ordre psychique : c'est la loi de la « multiple personnalité ». C'est cette loi qui donne l'explication de tous les phénomènes spiritualistes, dans leurs différentes phases, que je viens faire connaître aujourd'hui à mes lecteurs ; ce sont les procédés dont se sert la nature elle-même pour rendre tout progrès possible que je me propose de divulguer et dont j'ai fait une étude longue et des plus approfondies.

Cher lecteur, vous et votre femme serez, certain jour, séparés par la mort, c'est la loi commune à tous les humains ; aujourd'hui vous êtes unis l'un à l'autre par les liens les plus étroits de l'amour ; mais, dites-moi, comment après une séparation plus ou moins longue, vous pouvez encore vous reconnaître. Vous me répondez sagement que c'est par l'usage de certains sens ; cela est vrai même pour l'aveugle-né qui reconnaît ses amis par le toucher. Mais, il y a quelque chose de bien plus intime que les sens qui met vos existences en harmonie et vous lie l'un à l'autre, c'est la mémoire ; car si vous ne vous souveniez pas que vous avez aimé, vous ne reconnaîtriez certes ni votre femme, ni votre enfant, ni aucun des vôtres. Oui,

c'est la mémoire qui est le foyer où toutes vos facultés intellectuelles viennent converger ; c'est la mémoire qui constitue notre « personnalité », qui est en quelque sorte le teneur de livres de nos sens ; qui enregistre tout ce que nous voyons, entendons, sentons, touchons ou goûtons ; c'est le résultat de tous nos souvenirs qui forme l'ensemble des connaissances acquises par chacun de nous.

Etant ainsi fixés sur la signification exacte de notre personnalité, cherchons maintenant comment s'opère la transmission de la pensée, entre deux personnes.

Il va être démontré que chaque « personnalité » communique avec une autre « personnalité » par la loi naturelle de vibration universelle. Afin de rendre notre démonstration plus simple et plus claire, nous traiterons des vibrations à l'aide desquelles la pensée d'une « personnalité », en traversant l'atmosphère, vient frapper l'oreille d'une autre personnalité et produit ce qu'on appelle un son. — Nous savons, par expérience, que chaque son a une signification convenue, déterminée ; s'il en était autrement, il n'y aurait pas d'échange intellectuel possible. Quoique le moyen dont se sert la force pour agir sur la matière soit un mystère non révélé encore, il est cependant universellement admis que la forme mortelle, c'est-à-dire l'organisme matériel, physique, est un instrument mis à la disposition de notre Ego pour la transmission des différents sons qui sont engendrés par les vibrations ; nous savons aussi qu'à chaque vibration correspond un son unique, déterminé ; et qu'à moins que l'instrument ou l'organisme corporel d'un autre Ego ne puisse répéter la vibration de son correspondant, il ne peut y avoir d'échange de pensées. Supposons maintenant que vous vouliez vous mettre en communication avec votre femme ; votre pensée vient frapper les cordes de votre organe vocal, il en résulte un certain nombre de vibrations dans l'atmosphère qui viennent toucher le tympan de l'oreille et produisent un son particulier qui est l'expression d'une pensée. Votre oreille et celle de votre femme reçoivent et enregistrent le même son auquel l'un et l'autre vous attachez la même signification. Cette vibration ainsi produite a été retransposée en pensée et s'est imprimée dans la mémoire ; mais toujours par vibration. — J'ignore où la nature emmagasine ces vibrations, mais je présume que c'est dans le cerveau. Si donc, il vous plaisait de répéter ce même son, il exprime toujours et invariablement, soit l'amour, soit la colère ou la haine, suivant le sentiment qui l'a fait naître, et l'effet produit sur la mémoire sera exactement le même. La pensée que représente le son est toujours là comme un fait constant parce qu'il est fondé sur la loi de vibration universelle.

L'examen des considérations qui précèdent nous a initiés ainsi dans la connaissance de trois points importants :

1° Nous savons qu'un nombre déterminé de vibrations s'est imprimé sur la page de la mémoire de la nature.

2° Nous savons aussi qu'aucun autre nombre de vibrations ne pourrait ni faire, ni répéter cette pensée.

3° De plus, que si cette vibration était répétée à une époque quelconque, elle répéterait toujours la même pensée.

Pourtant, remarquez bien ceci, c'est que cette vibration ne peut être répétée que par son instrument à soi, qui lui appartient, et que de même que ma mémoire exige mon instrument, votre mémoire demande le vôtre. Rien dans l'exposé de notre théorie n'est jusqu'à présent bien difficile à comprendre. Nous nous sommes bornés à analyser un simple fait scientifique et nous sommes arrivés à la conclusion que ce que nous entendons par « personnalité », est toujours basé sur la mémoire. Vous ne reconnaissez, en effet, votre femme que par le souvenir de vos connaissances mutuelles.

Si nous admettons maintenant que vos souvenirs viennent à s'effacer de votre mémoire, l'amour qui vous liait si étroitement à votre femme cessera du même coup. Faisons un pas de plus, et supposons que votre pensée émette des vibrations qui ne se rapportent pas à vos anciens souvenirs, c'est-à-dire qu'il y ait eu quelque part, et d'une manière ou d'une autre, un léger changement dans votre instrument, dans votre organisme, ce changement a obligé votre « Ego » à se manifester dans une autre « personnalité » douée d'un nouveau souvenir sans rapport aucun avec l'ancien. Il existe ainsi maintenant un nouveau souvenir et une nouvelle « personnalité », mais le même Ego. — Or, remarquez bien qu'une répétition de la même vibration, quelle que soit la manière dont elle est produite, rappelle aussitôt le souvenir spécial et que la même « personnalité » apparaît avec l'histoire mémorisée des connaissances acquises.

Nous allons entrer maintenant dans une nouvelle phase de notre théorie et afin d'en rendre l'étude plus simple, nous diviserons en deux corollaires, notre nouvelle proposition, à savoir :

a) Que la mort change toutes les vibrations à tel point que la forme de l'esprit devient invisible à l'œil des vivants.

b) Que, comme conséquence naturelle, la mort détruit tous les souvenirs de la vie terrestre.

Une fois que je fus en possession de ces vérités et que j'eus acquis la certitude que le souvenir n'était qu'une question de vibrations, je savais qu'il n'y avait pas d'échappatoire possible et j'affrontai ce fait brutal, comme j'en ai affronté bien d'autres, bien déterminé à n'abandonner mon sujet qu'après l'avoir étudié dans ses moindres détails, après avoir sondé la profondeur de ses mystérieuses avenues.

C'est le fruit d'observations sérieuses, d'un labeur assidu et consciencieux de plusieurs années que je viens aujourd'hui soumettre à l'examen de ceux qui ont mis leur dernier espoir dans la doctrine spiritualiste et qui cherchent leur salut.

Nous avons appris par les phénomènes spiritualistes, que les « Egos » qui passent dans le Monde des Esprits, sont doués mentalement et spirituellement d'une manière différente qu'ils ne l'étaient quand ils étaient incarnés ; de sorte que chaque Ego a aussi bien sa personnalité dans l'au-delà que sur terre. Le nombre en est considérable, depuis l'assassin le plus féroce jusqu'au philanthrope le plus aimant et le plus désintéressé. Durant le cours de mes investigations ; j'ai eu lieu de constater parmi les Esprits une aussi grande différence de nature que parmi les incarnés. Cela m'a prouvé qu'il existe un lien entre les deux mondes et que l'Ego est revêtu de sa marque spéciale, je dirai même qu'il s'est façonné d'après les connaissances qu'il a acquises pendant sa vie.

Il en résulte donc que l'Ego lui-même est soumis à la loi universelle des vibrations. La pensée qui a trouvé son expression au moyen de son corps mortel par la vibration, a réagi par la même loi sur sa vie spirituelle. Cependant cette dernière n'a emporté aucun souvenir de ses connaissances terrestres ; mais ce qui constituait le souvenir pour l'homme s'est réfléchi sur l'Ego et est devenu un « état de conscience ». C'est cette même loi qui a été nommée par la science « La conservation de la force ». La mort ne détruit rien, mais elle produit un changement de forme. Nous pouvons maintenant déduire de ce qui précède que si un assassin commet un meurtre, il n'emporte pas avec lui, à sa mort, le souvenir de son crime, mais il a le sentiment intérieur, la conscience d'être un meurtrier. L'homme, dans ses jugements, considère comme un grand criminel, celui qui dépouille, à ses dépens, la veuve et l'orphelin et il se réjouit de sa condamnation ; mais, remarquez bien que la nature n'a besoin ni de tribunaux, ni de juges, ni de jury pour frapper les coupables, car la pensée, bien longtemps avant que le criminel ait commis l'acte pour lequel nous le punissons, a stigmatisé lui-même son Ego, de l'état de conscience de l'assassin, du voleur, du faussaire. Il s'est mis lui-même, par son acte, en harmonie avec tous ceux de son espèce et ne peut, par conséquent, se mouvoir que dans le milieu de ses semblables, dans l'état d'âme que nous qualifions ici-bas « d'enfer ». Par la même raison, le philanthrope dont la vie terrestre a été toute d'abnégation et de dévouement, ne peut emporter dans les sphères de l'infini un seul souvenir du bien qu'il a fait à ses semblables ; mais son « Ego », à lui, est celui d'un Esprit aimant, bienveillant, qui attire à lui tous les « Egos » qui lui sont sympathiques et dont l'état d'être constitue ce que nous appelons « le ciel ». La nouvelle personnalité détruit donc le souvenir, mais elle conserve l'effet produit par la pensée dans sa vie mortelle. C'est la vibration de la pensée qui tient le registre de demain. Cette loi s'applique à tous et à chaque nature de pensée capable de produire une vibration réflexe sur l'âme en la transformant en « état de conscience ». L'association des êtres est une loi de la nature qui se manifeste dans toutes les sphères de l'univers, mais elle reste cachée aux sens des

mortels. Pour nous, la dissimulation est la règle. L'homme riche se détourne avec mépris du pauvre, mais il arrive souvent, qu'au fond, tous deux ne sont que des voleurs, des hypocrites, en un mot des spécimens très vulgaires de l'humanité. Pour me résumer, je dirai que le point capital à noter, est que la mort enlève à l' « Ego », tous ses souvenirs d'ici-bas pour ne lui laisser que des « états de conscience ». Ainsi, la mère qui est enlevée à ses enfants, ne peut avoir aucun souvenir de ses connaissances terrestres, mais elle est en harmonie avec toute pensée d'amour qui émane des êtres chéris qu'elle a laissés derrière elle et monte vers elle suivant la loi des vibrations. Nous allons maintenant démontrer quelle est l'influence de ces vérités sur les phénomènes spiritualistes, car si la mémoire s'efface au trépas, comment se fait-il, me diront les incrédules, que le souvenir soit anéanti, quand nous avons la certitude que les êtres que nous avons aimés ont manifesté, par des signes certains, leur présence. Pour répondre à cette objection et lever toute difficulté, voyons ce qui se passe dans les deux mondes. Supposons donc que vous soyez désincarné et que vous ayez laissé sur terre une femme et des enfants; votre vie a été toute consacrée aux bonnes œuvres et au renoncement de vous-même. Naturellement comme l'élément d'amour est dominant dans votre « Ego », vous en ressentirez les vibrations de toutes parts; mais ces vibrations deviendront personnelles, toutes les fois qu'elles seront chargées par la force de la pensée exprimant un message spécial quelconque; le courant de vibrations émanant de votre femme, vous remplira de ses effluves d'amour; vous chercherez à vous rapprocher de l'être qui vous évoque et vous ne tarderez pas à vous mettre en harmonie avec lui et à pouvoir lire ses pensées.

Or, remarquez-le bien, de même que les souvenirs s'effacent dans votre vie terrestre, de même les souvenirs de votre vie spirituelle s'oblitèrent par votre passage dans notre monde. Peu à peu, les vibrations s'harmonisent, vous devenez conscient que d'autres mortels viennent à vous, avec des effusions d'amour qui vous comblent de joie. Puis au milieu de ce changement de vibrations qui maintenant constitue pour vous une nouvelle personnalité, vous vous efforcez d'exprimer vos impressions. Cependant il existe encore bien des choses discordantes qui vous entourent et vous troublent; et parmi elles, la toute première est celle où l'investigateur demande à connaître votre nom; mais comme tous vos souvenirs d'ici-bas ont disparu à votre mort, vous cherchez en vain à faire renaître la vibration où il est enfoui; vos idées ne sont que trouble et confusion et malgré tous vos efforts, vous ne parvenez à produire que des manifestations imparfaites, à la suite desquelles la Société des Recherches Psychiques, déclare « la séance des plus mauvaises ». — Bien que découragé, le même élément d'amour subsiste toujours et cherche à se faire comprendre; vous redoublez vos efforts en entrant de plus en plus dans le courant des vibrations du médium, jusqu'à ce qu'enfin quelqu'un qui fait partie de la séance,

pense avec tant d'intensité que vous en recevez l'impression et s'écrie : « Mais, je crois que c'est... (le nom d'un esprit désincarné) ». Ce nom pénètre votre « Ego » comme un jet de lumière et vous le reconnaissez comme étant le vôtre.

— Ici la Société des Recherches psychiques fait une nouvelle annotation : « Un vrai cas de télépathie ». — Bientôt, vous entendez ou vous sentez l'exclamation de quelqu'un qui vous reconnaît comme étant son père ou son mari. Votre âme y répond, vos anciens souvenirs, commencent à se raviver et bientôt affluent, entraînés par le courant d'harmonie vers ceux qui revendiquent votre amour d'autrefois.

Des traits de lumière font tressaillir votre « Ego » et rendent de plus en plus lucides vos connaissances du passé, jusqu'à ce que soudain vous vous rappeliez des incidents si réels de votre vie terrestre, que les savants eux-mêmes s'en étonnent et sont obligés de reconnaître que l'intelligence présente a une personnalité différente de celle du médium. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, plus vous vous rapprochez de notre monde et plus vos souvenirs du monde spirituel s'affaiblissent et se perdent, jusqu'à ce qu'enfin il vous semble que vous soyez revenu au sein de votre famille, près de vos bien-aimés d'autrefois. Cependant ces manifestations, quelque consolantes qu'elles puissent être, sont encore bien imparfaites parce qu'elles sont soumises à des influences bien diverses et contraires ; d'une part, c'est le médium auquel vous devez avoir recours, et qui, s'il n'est pas en harmonie avec vous, mettra des entraves à la transmission de vos pensées ; d'autre part, c'est un visiteur non sympathique qui s'interposera entre vous et les vibrations de votre pensée et viendra obscurcir votre intelligence.— Mais c'est dans le cercle intime de la famille que vous trouverez surtout, les conditions les plus favorables et les plus sympathiques pour le développement des phénomènes spiritualistes ; c'est dans ce milieu où toutes les affections se concentrent, que vous pourrez obtenir des preuves réelles de l'identité de ceux qui se manifestent à vous, et bien que les esprits en revenant sur terre soient, comme nous l'avons dit, limités dans leur expansion, et que leurs connaissances acquises de la vie spirituelle soient obscurcies par leur retour à la vie terrestre, du moins ils auront donné la preuve évidente de la continuité de l'existence de l'âme après la mort ».

Telles sont désormais, cher lecteur, vos espérances, telles peuvent être vos aspirations ! *Dura lex, sed lex !*

« Le flot s'est refermé, comme une immense porte,
« Entre nous et nos morts, notre éternel souci !

C. MOUTONNIER.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

A TRAVERS LES AGES

DEUXIÈME PARTIE. — CHAPITRE VII

Chez les Egyptiens.

Il est à peu près certain que les Egyptiens tenaient leur doctrine Esotérique de l'Inde : ils l'y avaient puisée par la tradition et peut-être à l'aide de certains manuscrits qu'ils avaient pu avoir en communication des Hindous (1).

Nous possédons quelques manuscrits Egyptiens, qui nous révèlent une grande partie de leur doctrine Esotérique ; mais combien de précieux documents ont été détruits par le temps et aussi par le fanatisme.

Ainsi un Jésuite, le P. Sicard fit, dans un petit port de l'Egypte, à Ouardan, un auto-dafé avec des anciens papyrus égyptiens, prétendant, puisqu'il ne comprenait rien à ces signes, que c'étaient des *livres de Magie*, par conséquent œuvre du démon. — Savary, dans ses *Lettres sur l'Egypte*, rapporte le fait et nous ne le connaîtrions pas par cet auteur, que le P. Sicard nous le dévoilerait lui-même ; voici en effet ce qu'il écrit page 53, dans ses *Lettres Edifiantes*, fort édifiantes même : « On m'avisa un jour qu'il y avait dans le colombier d'un village, un tas de papyrus couverts de caractères magiques, achetés à quelques religieux coptes et schismatiques ; j'en fis l'usage que j'en devais faire, et je plantai, à leur place, une croix de Jérusalem que les Coptes révèrent avec grande dévotion ».

Voilà donc un acte de vandalisme inconcevable, qui nous a privés peut-être de précieux trésors ésotériques.

Comme tous les peuples d'une civilisation avancée, les Egyptiens utilisaient très largement le symbolisme, comme nous allons voir. L'antiquité de leur civilisation nous est confirmée par Diodore de Sicile, qui apprend que la civilisation égyptienne remontait à 189 siècles avant Ménès, qui régna sur l'Egypte 5,000 ans avant notre ère. On considère comme œuvre architecturales antérieures à Menès, le grand Sphinx et le Temple d'Hermachis, qui seraient contemporains des grottes d'Ellora et de Maha-Bali-Puram en Asie, lesquels monuments remontent à 8,000 ans avant le siècle actuel.

Etant donné ce qui précède, nous estimons que M. Maspéro se trompe étrangement, quand il nous dit que les Egyptiens considéraient les étoiles comme des lampes (*Kabesou*) suspendues à la voûte céleste et qu'il ajoute (2) : « Au premier rang de ces astres-lampes, on mettait les Décans, sim-

(1) Les Egyptiens avaient appris la Science Esotérique chez les Hindous avant leur exode de l'Inde pour l'Egypte sous la conduite de Menès.

(2) Histoire ancienne des peuples de l'Orient.

ples étoiles ou groupe d'étoiles, en rapport avec les 36 ou 37 Décades, dont se composait l'année égyptienne. Sopt ou Sothis (notre Sirius) ; Sahou (Orion consacré à Osiris est considéré par quelques-uns comme le séjour des âmes bienheureuses ; les pléiades, les Hyades et beaucoup d'autres dont les noms anciens n'ont pu être encore identifiées d'une manière certaine avec les noms modernes. »

Ces astres-lampes n'étaient qu'un symbole qui n'a pas été plus compris que celui de la Croix-testiculée faussement dénommée *Croix Ansée.*

Cette croix n'était primitivement que les faces déployées du cube dont les six faces fournissent le Septenaire : trois faces en ligne horizontale et quatre en ligne perpendiculaire, total sept ; la face du milieu de la croix étant communes aux deux lignes.

Trois et quatre sont les nombres les plus ésotériques et forment le nombre de la nature même, le nombre sept ou nombre de la vie ; trois étant l'esprit, et quatre la matière. Dans l'homme trois représente : *atma-Buddhi* et *Manas* et 4. *Kama-rupa, jiva* ou *Prana, Lingha-Sharira et Rupa.*

Un autre grand symbole de la Doctrine Esotérique égyptienne est le *Champ d'Anrou*, qui correspond au *Déva-Kan* Hindou ; quant au froment qui a été semé et récolté dans ce champ, par l'*Osiris* (le défunt) : ce froment qui a sept coudée de hauteur, il représente la somme de bien ou de mal (le *Karma*) de l'*Osiris N* (*le défunt N*) ; ce froment a donc été semé et récolté par les sept principes qui constituent son corps vivant. Il est bien évident que l'épi qui a trois coudées représente le Ternaire Supérieur (Atma, Buddhi et Manas) ; les quatre coudées, de la tige, ou paille, indiquent au contraire le quaternaire inférieur, *Kama-Rupa* (le corps du désir) ; *Jiva* ou *Prana* (la vitalité) *Lingha-Sharira* (Le double astral) et *Rupa* (le corps physique).

En langage symbolique, le carré représente ce quaternaire ; aussi géométriquement, on représente l'homme ou ses sept principes par un carré surmonté d'un triangle équilatéral. — Plus particulièrement en Egypte, la vitalité était représentée par la croix en tau, surmontée d'un testicule emblème de la génération. C'est l'homme crucifié dans l'espace, de Platon, ou bien le Wittoba des Hindous.

Dans une représentation figurée d'un temple égyptien, on voit un coupable qui se présente devant *Phré* (le Soleil) et une inscription hiérogyphique placée à côté de ce coupable dit : « Les réprouvés ne voient pas ce Dieu grand qui domine en géant sur leur orbite. »

A côté des âmes pures, on lit l'inscription suivante : « Ce Dieu grand leur parle ; elles aussi lui parlent, à lui, dont la gloire les rend illustres dans leur orbite. »

Cette représentation qui distingue les bons des méchants, témoigne que les uns sont privés de la vue de Dieu, tandis que les autres le voient et conversent avec lui ; le catholicisme n'a donc pas le premier créé cet article de

foi. Disons quelques mots des *Mystères*. Chez les Egyptiens, on nommait *Petits Mystères* un ensemble de connaissances, embrassant le savoir de l'adulte qui possède chez nous l'Instruction secondaire. Cet enseignement était donné dans le sanctuaire des temples. Ceux qui avaient atteint ce degré de savoir portaient le titre de *Fils de l'homme*, *Fils de la femme*, *Fils de Héros*, ils possèdaient certains droits et privilèges; ils pouvaient exercer par exemple, la thérapeutique dans ses diverses branches, la Magistrature arbitrale et d'autres charges.

Les *Grands Mystères* complétaient l'enseignement des petits Mystères. L'Initié pénétrait ici dans la science transcendante, dans une tout autre hiérarchie de sciences et d'arts, dont l'étude demandait de longues années d'application. Cette haute instruction, cette instruction INTÉGRALE accordait à ceux qui la possédaient le titre de *Fils de Dieu* ou *des Dieux* et certains pouvoirs sacerdotaux et royaux.

Il était interdit, sous peine de mort, de révéler quoique ce soit de ces mystères, et il n'y a pas d'exemple de trahison de ceux-ci par aucun Initié de haut grade.

Du reste, celui-ci avait toujours devant les yeux les mystères de Tantale et de Prométhée. symboles des peines et des châtiments qui attendaient le parjure à ses serments. — C'est à la seconde partie des mystères, que se rapportait la cryptographie ou écriture secrète, plus secrète même que les hiéroglyphes semi-idéographiques, qui correspondaient à la première partie enfin à la troisième partie appartenaient des caractères idéographiques, image d'une langue très ancienne. — Cette langue la plus secrète (le *secretum secretissimum*) était consacrée aux sciences hermétiques et absolument inintelligible pour celui qui n'en possédait pas la clef.

Le monument le plus considérable de l'Esotérisme Egyptien, c'est *le Livre des morts*, qui contient en effet la philosophie, la morale et la religion égyptiennes dans tout son ésotérisme; c'est là la vraie Religion, la seule qu'ait pratiquée les Egyptiens, leurs grands-prêtres, leurs rois et leurs philosophes, car il n'y a pas plusieurs religions égyptiennes, suivant les diverses époques, ou correspondants à des dynasties diverses, comme le prétendent certains archéologues, notamment M. Maspéro, quand il dit que les Egyptiens ont eu de nombreuses religions ; nous pouvons affirmer que l'Egypte n'a eu qu'une religion ésotérique qu'il ne faut pas confondre avec des religions exotériques, qui varient de peuple à peuple, de tribu à tribu, de ville à ville, de famille à famille, et cela à chaque époque ; car, si l'ésotéricisme est fixe et invariable, l'exotéricisme est essentiellement variable. Aussi, ce qui précède étant bien compris, nous ne pouvons accepter les lignes suivantes écrites par l'éminent égyptologue, M. Maspéro (1) :

« Toutes les fois que j'entends parler de la religion de l'Egypte, je suis

(1) *Guide du Musée de Boulacq*, pages 148 et 149.

tenté de me demander *de laquelle* des religions de l'Egypte on veut parler ? Est-ce de la religion égyptienne de la quatrième dynastie ou de celle de la période Ptolémaïque?¦ Est-ce de la religion de la foule ou de celles des Erudits? De la religion que l'on enseignait dans les écoles d'Héliopolis, ou de celle qui vivait dans le mental et les conceptions de la classe de Thèbes ? Car entre le premier tombeau de Memphis, qui porte le *cartouche* d'un roi de la troisième dynastie, et les dernières pierres gravées à Esneh, sous Philippe-César l'Arabe, il y a un intervalle de cinq mille ans au moins. »

Une autre œuvre encore considérable, qui renferme beaucoup d'Esotérisme, c'est le traité attribué à Plutarque, qui a pour titre *d'Isis et d'Osiris.*

Nous ne parlerons pas ici, de ces deux œuvres en ayant publié ici même une grande partie il y a environ un an et nous dirons à ceux de nos lecteurs qui voudraient étudier plus à fond l'Esotérisme Egyptien, qu'ils n'ont qu'à consulter notre Isis Dévoilée, qui est une petite encyclopédie de tout ce qui concerne l'Egypte et surtout de son esotérisme (1) ; et nous terminerons notre chapitre en donnant un morceau extrêmement curieux, au point de vue ésotérique.

C'est une Incantation magique tirée d'un papyrus égyptien ; la voici :

« Viens à moi, ô Seigneur des Dieux — Repousse loin de moi les lions venant de terre, — les crocodiles sortant du fleuve — la bouche de tous les reptiles mordants sortis de leurs trous ! arrête crocodile Mako, fils de Set ! — Ne vogue pas avec ta queue ; n'agis pas de tes deux bras ; — N'ouvre pas ta gueule. — Que l'eau devienne un feu ardent devant toi ! — La pique des soixante-dix-sept Dieux est sur ton œil, — toi qui fut lié par des liens de métal (chaînes) devant la Bari de Ra.

« Arrête, crocodile, Mako, fils de Set ! — car je suis Ammon, fécondateur de sa mère. »

On retrouve encore beaucoup d'Esotérisme dans un grand nombre d'ouvrages hermétiques.

Parmi ces livres, l'un des plus curieux, celui, où l'élément égyptien est incontestable, c'est le *livre sacré* intitulé également : *La Vierge du monde* ou la *Prunelle du monde*, le terme grec signifiant à la fois, Vierge et Prunelle. — Malheureusement nous ne possédons que quelques fragments de ce beau livre.

Un trait du caractère essentiellement égyptien de ce livre se montra dans un passage où les rois sont présentés comme Dieux véritables et où leurs âmes sont, dit l'auteur, d'une toute autre espèce que celle des autres hommes.

---

(1) Isis Dévoilée ou *l'Egyptologie sacrée*, 1 vol. in-12 1re Ed. Paris Chamuel, éditeur 2 ed. revue, corrigée et augmentée, librairie académique Perrin et Cie Paris. — Et en vente, libraire des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

CHAPITRE IX

L'Esotérisme chez les Chaldéo-Assyriens.

Après l'Inde et l'Egypte, nous nous occuperons de la Chaldée et de l'Assyrie.

L'antiquité grecque et latine, de même que la Tradition juive et la tradition arabe désignent l'Egypte et la Chaldée comme étant les deux berceaux de la Magie et de l'Astrologie, considérées comme des sciences exactes comportant des règles fixes et non comme des arts plus ou moins empiriques, comme des arts maléfiques relevant de la Magie noire.

La lecture des hiéroglyphes, ainsi que celle des caractères cunéiformes du bassin de l'Euphrate et du Tigre nous ont fourni des sources originales qui nous ont permis d'étudier l'Esotérisme chaldéen.

Les papyrus magiques, les tables des influences astrales, les tablettes de terre cuite (*laterculies coctil*) nous permettant d'interpréter avec eux une très grande certitude, non seulement l'Esotérisme, mais aussi les sciences occultes de l'Egypte, de la Chaldée et de l'Assyrie. De nombreux documents et travaux, nous l'avons vu dans le chapitre précédent, nous ont appris ce qu'était la magie égyptienne, et nos lecteurs ne sont pas sans connaître les fameux papyrus Haris et ceux des musées du Louvre et de Turin ; ils connaissent également les explications qui ont été fournies sur les tableaux des influences astrales tracées sur les parois des tombes royales de Thèbes. Dans le présent chapitre, nous allons étudier l'Esotérisme Chaldéo-Assyrien, bien moins connu que celui de l'Egypte. Il n'y a rien de surprenant dans ce fait; l'Egyptologie date déjà de 70 à 80 ans, tandis que l'étude de l'Assyriologie ne date que d'hier. Aussi faut-il espérer que de nouveaux textes viendront compléter et parfaire ceux que nous connaissons aujourd'hui au sujet de la doctrine Esotérique chez les Chaldéo-Assyriens. Il faut même espérer que le déchiffrement de nouveaux textes cunéiformes, nous aideront à résoudre un problème des plus intéressants, celui qui touche à la population Touranienne de la Chaldée.

Sir Henry Rawlinson et M. Norris, ont publié, il y a environ 35 à 36 ans, un *Recueil* (1) dans lequel nous trouvons une grande tablette qui provient de la bibliothèque du Palais des Rois de Ninive, laquelle tablette renferme environ 27 ou 28 formules conjuratoires contre l'action des Mauvais Esprits, contre les sortilèges, les sorts, etc. Malheureusement ces tables sont mutilées en grande partie. Le document en question rédigé en Accadien possède en regard à côté de lui une traduction assyrienne, et fait bizarre, le sens des deux textes n'est pas entièrement conforme ; mais pour l'étude qui suit, ces variantes ont peu d'importance, ne voulant étudier en effet pour l'instant que les Esprits connus que des Chaldéo-Assyriens, Esprits qui sont fort

(1) *Cuneiform Inscriptions of Asia*; Pl. 17 et 18.

nombreux, comme on va voir; en voici un relevé : *Alal*, mauvais esprit, *Gigîm*, qui est le produit d'un démon qui a pu s'emparer de l'homme et fait le mal par plaisir; le *Junin* qui est une sorte de lémure, les *Maskim* ou *Mazkim*, de même que le *Têlal*, qui sont de méchants esprits ainsi que le *Uraku* dont le sens littéral signifie *énorme*. Ces mauvais esprits auraient à leur tête un Dieu infernal du nom de *Nin-a-Zou*, ce sont eux qui inspireraient aux hommes les *Oudeshim* et les *Gedeschath*, rites infâmes produits par une monstrueuse aberration de l'esprit de dévotion.

Le nom générique des Mauvais Démons ou Génies est en accadien *Utuq*, ce même terme a passé dans l'Assyrien Sémitique.

En général, quelle que soit la classe des démons à laquelle ils appartiennent, ces mauvais esprits vont par groupe de sept.

Il y avait dans le ciel sept mauvais Esprits, sept Fantômes de flamme, sept Démons des sphères ignées.

Les sept *Maskim* ou tendeurs d'embûches, de pièges, puissances de l'abîme, habitaient l'intérieur de la terre : c'étaient eux qui produisaient les tremblements de terre et toutes les perturbations souterraines, éruptions volcaniques, crevasses, etc., enfin tous les cataclysmes.

D'après les tablettes d'argile et les Inscriptions Talasmiques gravées sur les cylindres ou autres objets assyriens ou babyloniens, nous pouvons nous faire une idée de la richesse démonologique que possédaient les Chaldéens, ainsi que de la savante organisation hiérarchique de leurs démons; au sommet de cette hiérarchie sont des demi-dieux, presque des dieux dont les uns se nomment en Accadien *Mas*, c'est-à-dire guerriers, combattants, en Assyrien *Sed*, génies; d'autres sont nommés *Lamma*, c'est-à-dire colosses, en Assyrien *Lamas*. Ces peuples possédaient donc les *Mas* et les *Alap*, c'est-à-dire les bons et les mauvais génies, ainsi que les *Lammas* bons ou mauvais, ou bien ces dieux inférieurs que nous avons dénommés demi-dieux, étaient-ils des sortes de Janus *Bifrons* (à deux visages) manifestant tantôt de la bonté ou de la mauvaise humeur? Nous l'ignorons absolument, car jusqu'à aujourd'hui, rien n'a pu nous l'apprendre; de nouveaux déchiffrements nous l'apprendront-ils un jour, il faut l'espérer !

On peut ranger parmi les *Sed* bienfaisants le taureau ailé, le gardien du seuil des portes des Palais Assyriens, ce qui nous permet d'affirmer ce fait, c'est qu'en Accadien, on nomme *Alap* (taureau) les génies bienfaisants. Le Lion ailé *Nirgallu* appartient à la catégorie des *Lamas*.

Nous avons vu au *Musée Britannique* des milliers et des milliers de morceaux de tablettes d'argile provenant de la bibliothèque du Palais de Royoundjik, fragments qui ne seraient dit-on, qu'un vaste ouvrage de magie d'après les uns, ou peut-être même la *Doctrine Esotérique chaldéenne*; c'est, du moins, notre pensée, si nous en croyons Diodore de Sicile (II, 29) qui en parlant d'un grand *Recueil*, nous informe qu'avec son aide, ils (les Chaldéens) essayent de détourner le mal et de procurer le bien, soit par des

enchantements, par des purifications ou des sacrifices. Si tel n'est pas le monument détruit, on peut au moins appliquer ces paroles au monument publié par Rawilson, dont nous allons donner ici une analyse très succincte.

Nous savons que les Scribes d'Assourbanispal avaient exécuté plusieurs copies d'un grand ouvrage Esotérique, d'après un exemplaire d'une très haute antiquité, ayant appartenu à la bibliothèque d'Erech en Chaldée, lequel ouvrage comportait trois livres, dont l'un avait pour titre : *Les mauvais Esprits*.

Le second livre devait être un *Recueil d'Incantations* ; enfin le troisième comportait des hymnes aux bons génies ou dieux.

Ceux qui savaient bien psalmodier ces hymnes ou même les déclamer possédaient un grand pouvoir, un pouvoir extraordinaire.

Nous devons faire ici, une remarque très importante ; c'est que les trois parties de ce grand ouvrage correspondaient aux trois classes des docteurs Chaldéens qu'énumére le livre de Daniel ; à côté des astrologues (*Kasdim*) et des devins (*Gazrim*) se trouvaient les conjurateurs (*Khartumin*) ; les médecins (*Kakamin*) et les théosophes ou docteurs sacrés (*Asaphim*).

Si nous pénétrons plus avant dans la science occulte des Chaldéo-Assyriens, si nous analysons et si nous étudions les formules incantatoires nous y retrouvons très souvent ces mots qui les commencent ou qui les terminent, quand ces mots ne sont pas à la fois au commencement et à la fin des formules d'incantation. « Esprit du ciel, souviens-toi ; esprit de la terre, souviens-toi ou souviens-t'en ! »

Nous n'insisterons pas plus longuement à ce sujet, ne voulant pas dépasser les bornes que nous nous sommes imposées et nous aborderons à ce qui touche aux Sorts, aux Enchantements, à l'Envoûtement proprement dit. Il était connu et fort pratiqué chez les Chaldéens. — Dans la magie noire de ce peuple, il y est question de sorciers et de sorcières, ainsi que de leurs maléfices. — Les sorciers étaient surtout fort nombreux chez le peuple d'Accad. On dénommait chez lui le sorcier, *le méchant*; *le malfaisant*, *le mauvais homme*. On évoquait le grand Dieu Ea, pour se mettre à l'abri de l'envoûtement du *Mauvais homme*, qui pouvait causer toute sorte de maux, car il a à sa disposition la fascination par le mauvais œil (*la jettatura*), ainsi que par des paroles et des imprécations maléfiques. Les Chaldo-Assyriens savaient que le sorcier peut donner la mort et cela de toutes manières ; par sortilèges, par imprécations, par des poisons et des philtres qu'il mêle aux breuvages des ensorcellés, des envoûtés. Ajoutons que ses Chaldéens ne faisaient aucune différence entre le philtre, boisson enchantée ou le poison.

Parmi les formules préservatrices contre le pouvoir du Sorcier, il en est une qui le désigne comme « celui qui forge l'image ».

Les documents magiques font très souvent allusion à l'Envoûtement qui

était connu comme une des pratiques de la Magie Noire. — Et fait curieux à noter, c'est qu'un écrivain arabe qui vivait au XIVe siècle de notre ère, Ibn-Khaldoun, nous apprend que l'Envoûtement était fort en usage parmi les sorciers Nabutéens du Bas-Euphrate et voici comment en parle ce témoin occulaire (1).

« Nous avons vu de nos propres yeux, un de ces individus, fabriquer l'image d'une personne qu'il voulait ensorceler. Ces images se composent de choses dont les qualités ont un certain rapport avec les intentions et les projets de l'opérateur et qui représentent symboliquement et dans l'unique but d'unir ou de désunir les noms et les qualités de celui qui doit être sa victime. Le magicien prononce ensuite quelques paroles sur l'image qu'il vient de poser devant lui et qui offre la représentation réelle ou symbolique de la personne qu'il veut ensorceler; puis il souffle et lance hors de sa bouche une portion de salive qui s'y était ramassée et fait vibrer en même temps, les organes qui servent à énoncer les lettres de cette formule malfaisante; alors il tend au-dessus de cette image symbolique, une corde qu'il a apprêtée pour cet objet et y met un nœud, pour indiquer qu'il agit avec résolution et persistance, qu'il fait un pacte avec Sathan, qui était son associé dans l'opération, au moment même où il crachait, et pour montrer qu'il agit avec l'intention bien arrêtée de consolider le charme.

« A ces procédés et à ces paroles malfaisantes est attaché un mauvais esprit, qui enveloppé de salive, sort de la bouche de l'opérateur. Plusieurs mauvais esprits en descendent alors, et le résultat est que le magicien fait tomber sur sa victime le mal qu'il lui souhaite ».

Nous avons cru curieux de reproduire ici le passage de l'auteur arabe pour bien montrer, que c'est toujours de la même façon que s'y prennent sorciers et sorcières, pour fabriquer l'image de la personne à envoûter (2). Il y a ensuite un détail fort curieux, c'est qu'au moment du pacte, l'individu, le sorcier « crache pour montrer son intention bien arrêtée ». Or, beaucoup d'enfants agissent aujourd'hui de même entre eux quand ils jurent qu'une chose est, en même temps qu'ils lèvent la main, ils crachent aussi par terre pour donner plus de poids à leur affirmation.

On voit que les formules ne se perdent point.

Les Chaldéens reconnaissaient aussi une grande puissance à la Formule imprécatoire. C'était de tous les moyens employés à nuire, le plus irrésistible.

---

(1) PROLÉGOMÈNES D'IBN-KHALDOUN, tome I, p. 177, d'après la traduction de Slane.

(2) Ceux de nos lecteurs qui voudraient savoir ce qu'il faut penser de l'ENVOUTEMENT, n'auraient qu'à lire un roman de M. A. B. qui porte ce même titre ; 1 vol. in-18, Paris, Librairie des sciences psychiques, 42 rue Saint-Jacques.

La suite de l'Envoûtement qui est *sous presse* a pour titre : THOMASSINE ; en vente à la même librairie.

Dans Rawlinson (1), nous trouvons cette formule reproduite d'après une tablette d'argile ; « l'imprécation agit sur l'homme comme un démon mauvais. La voix qui crie existe sur lui ; l'imprécation de malice est l'origine de la maladie. Cet homme l'imprécation malfaisante l'égorge, comme s'il était un agneau ; son dieu a dans son corps fait la blessure, etc.

Après avoir dit quelques mots des Esprits, des génies et des petits Dieux ou demi-dieux, nous donnerons ici une énumération de Dieux plus importants et de Dieux planétaires.

Il existait un *Esprit de Moul-ge* ou *Seigneur de la contrée* ; cette périphrase nous paraît désigner clairement Bel-le-Grand, dieu des Assyriens, dont Bélit était la Grande Déesse ; on la désignait également *Esprit de Nin-ge lal* ou *Dame de la contrée*.

Adar, l'Hercule Assyrien, dénommé aussi *Esprit de Nin-Dar*, *guerrier puissant de Moul-ge*, était considéré comme le Dieu de la planète Saturne.

Nébo, *Esprit de Pakou*, intelligence sublime de Moul-ge était le Dieu de la planète Mercure.

Sin, *Esprit de Eu-Zouna*, fils aîné de Moul-ge, était le Dieu de la Lune.

Istar, *Esprit de Triskou*, Dame des armées, était Déesse de la Planète Vénus.

Bin, *Esprit de Im*, roi de l'impétuosité était le Dieu de l'atmosphère lumineuse (l'aither) et des phénomènes atmosphériques (Foudre, électricité, météore, etc.).

Samas, *Esprit de Gad*, roi de Justice était le Dieu du Soleil.

Anounaki, Esprits d'Anounna-ge étaient les Dieux grands ou Esprits de la terre.

Nin-ki-gal était la terre personnifiée.

Mardouk était le Dieu Assyrien de la Planète de Jupiter ; on le dénommait chez les Chaldéens *Silik-Moulu-Khi* et avait pour père Ea ; les Babyloniens couschito-sémites ont ultérieurement dénommé ce Dieu *Nooua*h (Noé?)

Ea est l'intelligence divine qui pénètre tout l'Univers, le Dieu qui préside à la Théurgie, qui révèle les rites mystérieux, ainsi que la formule et le nom caché et tout-puissant qui peut briser les plus formidables efforts des Puissances de l'abîme.

Ces puissances, au nombre de sept, étaient les Maskim (démons) souterrains ; voici la formule conjuratoire employée contre eux : « Les sept, les sept, les sept au plus profond de l'abîme, les sept, abominations du ciel ; ils se cachent au plus profond de l'abîme et dans les entrailles de la terre ; ils ne sont ni mâles, ni femelles et sont étendus captifs, sans épouses, ne produisant pas d'enfants, ignorant l'ordre et le bien, n'écoutant pas la prière, mais vermine véritable qui se cache dans la Montagne, ils sont ennemis d'Ea ; ravageurs des Dieux, fauteurs de discordes et de troubles, agents

(1) Rawlinson. *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, tome IV.

d'inimitiés. — Esprit du ciel, souviens t'en. Esprit de la terre, souviens-t'en ! »

Chez les Chaldéo-Assyriens, il y avait aussi des talismans puissants (Sagba) (en accadien) *mamit* (en assyrien); ils étaient fort divers; il y avait les bandelettes d'étoffes portant écrites certaines formules; on les attachait sur les vêtements comme faisaient les juifs des Phylactères. Voici comment on les préparait ; c'est une sorte de litanie d'invocations qui nous l'apprend ; voici ce qu'il y est dit : Deux bandes d'étoffes blanches servent de phylactères s'il est écrit avec la main droite; si au contraire, il est écrit avec la main gauche deux bandes sont en étoffe noire. Le Démon mauvais, le *alal* mauvais, le *gigim* mauvais, le *telal* mauvais, le *maskim* mauvais, le fantôme, le spectre, le vampire, l'incube, la succube, le servant, le sortilège mauvais, le philtre, le poison qui coule, ce qui est douloureux, ce qui est mauvais, tout cela jamais ne s'emparera, jamais ne saisira (sous-entendu le porteur) jamais ils ne reviendront (sous-entendu ces mauvais esprits).

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

Les Chaldéo-Assyriens avaient aussi des amulettes faits en pierres dures généralement, mais ils étaient aussi fabriqués avec d'autres matières; souvent ces amulettes portent gravés des formules talasmaniques ou des figures de Divinités.

Dans la croyance chaldéenne, toutes les maladies de l'homme sont l'œuvre de démons, qui exercent chez lui la possession, aussi n'y eût-il en Assyrie et en Babylonie des médecins proprement dits, mais plutôt des exorcistes, qui procédaient par incantations, par l'emploi de philtres ou breuvages enchantés, *magnétisés* probablement.

Les Chaldéo-Assyriens considéraient comme de mauvaises entités possédant l'homme la peste (*Namtar*) et la fièvre (*Idpa*) en Assyrien *Assaku*.

Dans un récit d'une descente aux Enfers d'Istar, nous voyons *Namtar* serviteur d'Alat, la Déesse infernale, qui régnait en souveraine sur les sombres demeures du Pays immuable, le *Schéol* des Hébreux, l'*amenti* des Egyptiens, l'Enfer, d'autres peuples.

Les Ombres dénommées en accadien *Innin* (lémures) et *Uruku* (Larves) avaient accès dans ces lieux. Les trois principales entités de cette catégorie (les Ombres) sont : le fantôme (en Assyrien *Labarta*, en Accadien *Rapgaume*); le vampire (en assyrien, *Akharu*; en accadien *Rapganmehhab*); enfin le spectre en assyrien *Labassu*, en accadien *Rapganmea*.

Chez les Chaldéens, comme chez les autres peuples, le plus haut et le plus irrésistible des pouvoirs, résidait dans le nom mystérieux et caché dans le Grand nom divin Suprême, dont Ea avait seul connaissance. Devant ce nom, tout fléchit; les Esprits du ciel, de la terre et des enfers ; mais ce grand nom divin reste le secret d'Ea, car si un mortel pouvait le découvrir, le savoir, il serait aussi puissant que les Dieux eux-mêmes, on voit que

c'est comme le AUM des Hindous ; chez les Juifs, le nom divin *Ichem* était doué de propriétés également toutes spéciales.

Pour résumer ce qui concerne l'Esotérisme chez les Chaldéo-Assyriens, nous dirons que par ce que nous connaissons des choses ésotériques de ce peuple, ils avaient les mêmes connaissances que les Hindous et que les Egyptiens ; on voit donc que la Doctrine Secrète a toujours été jusqu'ici la même chez les peuples que nous avons étudiés, passons chez les Hébreux.

(*à suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

LES SEPT SPHÈRES SPIRITUELLES

ENTRE LE SOLEIL ET LA TERRE

Par le médium : BARONNE ADELMA DE VAY

> Ce serait un acte important d'établir ici, devant cette tombe éloquente, que l'examen méthodique des phénomènes appelés à tort surnaturels, loin de renouveler l'esprit superstitieux et d'affaiblir l'énergie de la raison, éloigne au contraire les erreurs et les illusions de l'ignorance, et *sert mieux le progrès* que la négation illégitime de ceux qui ne veulent point se donner la peine de voir.
>
> CAMILLE FLAMMARION.
>
> (Discours prononcé en 1869 sur la tombe d'Allan Kardec).

Dans un château d'Autriche, vit la baronne de Vay, comtesse de Wurmbrand, profondément religieuse, entièrement soumise aux volontés qu'en rêve lui dicte la Providence par l'intermédiaire de ses anges ; excellent médium elle ne s'endort même pas, peut naturellement dicter ses oracles dont la puissance et la haute valeur sont affirmées par l'élévation de son âme et la pureté de son cœur. Et si l'on doit ajouter quelque foi à des révélations venues des sphères invisibles, sans aucun doute devra-t-on donner à celles qui vont suivre la confiance qu'elles méritent et leur accorder l'autorité qu'elles paraissent avoir.

La comtesse Adelma de Wurmbrand naquit à Farnopol en Galicie, le 20 octobre 1840. En 1842, son père, qui commandait un régiment autrichien, se retira dans ses terres, au château de Schwarzau, près de Vienne, où il mourut. La mort de ce père adoré fit sur l'esprit d'Adelma une impression qui resta ineffaçable. Bientôt elle acquit l'intime conviction que son père était devenu son Ange gardien, et qu'il la voyait et l'entendait. Chaque soir, avant de s'endormir, elle causait avec lui, s'imaginant souvent voir sa belle figure sérieuse, se pencher au-dessus de son petit lit d'enfant.

En 1850, sa mère ayant épousé en secondes noces le prince de S..., en Prusse, il lui fallut se séparer de ses frères qu'elle aimait et de la patrie de son cœur. Ce fut pour elle l'objet d'une profonde douleur, et, bien que son

second père fût pour elle excellent, elle ne pût jamais s'acclimater en Prusse, la pauvre petite y souffrit cruellement du mal du pays. Mais plus elle grandissait, plus la conviction s'affermissait en elle que son père mort était bien véritablement son Ange gardien, qu'il veillait sur elle et la consolait.

Il lui fit même entendre que c'est lui qui la *mènerait à ses destinées.* En 1859, elle eut trois fois le même rêve : elle voyait un capitaine de hussards autrichiens, et elle entrait avec lui sous un dôme superbe que plus tard elle reconnut être celui de la cathédrale de Milan, ville où se trouvait en garnison celui qui devait être plus tard le baron Eugène de Vay.

La même année où se firent ces rêves, la jeune Adelma accompagna sa mère en visite en Hongrie, où celle-ci allait saluer sa sœur la baronne de Vay. C'est là qu'elle aperçut en chair et en os le beau hussard de ses rêves, et, dès leur première entrevue, elle entendit distinctement la voix de son père lui disant : Voilà ta destinée. En 1860, les deux prédestinés échangeaient leur anneau nuptial sous le dôme de la cathédrale de Milan, et Adelma devint la baronne de Vay.

En 1865, le docteur Gardos de Pest, qui s'occupait beaucoup de science magnétique, vint les voir à leur château de Gonobitz. On causa Magnétisme et bientôt le docteur déclara à la jeune baronne qu'elle était *clairaudiente, clairvoyante* et excellent *Médium.* La baronne de Vay n'avait aucune idée ni connaissance de toutes ces choses. Elle prit un crayon dans ses mains, et immédiatement celui-ci se mit à courir en écrivant toutes sortes de jolies choses. Elle était comme une vraie machine, ignorant absolument tout ce qui se traçait en caractères noirs sur la feuille de papier blanc placée devant elle.

Ce ne fut pas tout. A partir de ce jour elle commença à faire des cures merveilleuses. Pendant quelques années elle eut une très grande force magnétique et guérissait les aveugles, les cholériques, la folie, l'épilepsie et les cas des plus graves d'obsession. Mais plus tard, sa médiumnité changea de nature et elle devint exclusivement médium écrivain. Jamais elle ne put obtenir ce qu'on appelle des effets physiques. Aujourd'hui elle ne fait plus de cures : tout est devenu chez elle *Haute Spiritualité.* Voici la liste des ouvrages qu'elle a successivement fait paraître.

Betrachtungen fur Alle, 1867; *Geist, Kraft, Stoff;* 1870; *Studien in der Geistenwelt,* 1874; *Erzhalungen der Ewigen* Mütterleins ; *Dem Zephir Abgelauscht*; *Œonen*; *Hephata.*

Dans les longues prières que, *en extase,* fait la baronne de Vay, son esprit ou son âme, ou plutôt tous les deux en même temps se transportent auprès des personnes qu'elle aime. Plusieurs de ses amis ont eu l'apparition de son « *Double* ».

Dans ce manuscrit on remarquera un cantique spirite, écrit en musique, qui fut dicté et noté en dix minutes par le médium. C'est une musique simple, mais éminemment harmonieuse dans ses religieux accords et faite pour être

jouée sur un orgue et chantée par des voix graves de baryton ou par des violoncelles. On y verra aussi une remarquable théorie de la création des Elémentaires, de la constitution de la Dyade androgyne qui réalise l'harmonieuse union du Père et de la Mère, c'est-à-dire de Dieu qui crée et de la Nature qui conçoit.

Cette longue dictée médianimique est un très beau résumé de la Doctrine Spirite suivant les bases posées par Allan Kardec, et de la Doctrine des Occultistes. Elle présente cette particularité qui a bien son prix : c'est que c'est une large Synthèse qui permet à chacun d'asseoir et de fixer son jugement et sa foi. Heureux celui qui aura pu y trouver des éléments pour acquérir cette Foi Spirite qui donne à l'âme tant d'espérance lucide et calme, et au cœur tant de courage et d'indifférence pour les joies désordonnées du monde matériel.

CHAPITRE PREMIER. — AMOUR DE DIEU

Le Néophyte. — J'aimerais mener une vie religieuse et bonne, et je ne sais comment commencer. On m'a dit, cher Auguste, que tu es un savant maître, un homme saint, et c'est pour cela que je viens vers toi, te priant de m'enseigner la voie de la vertu.

Auguste. — C'est avec plaisir, cher ami, que j'entreprendrai de t'enseigner, mais il n'est pas facile de mener ici-bas une vie selon la loi de Dieu, et de tout faire par amour de Dieu. Tu sais ce que Jésus disait au jeune homme riche qui voulait suivre le maître ? Jésus lui dit : « Vends tout ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres. » Sur quoi le jeune homme s'en alla bien triste.

Le Néophyte. — Il en serait de même de moi, cher Auguste. Tout donner, et ne plus rien posséder, me semble impossible, car il faudrait alors dépendre entièrement de la pitié d'autrui. Ne peux-tu me montrer un chemin plus facile ?

Auguste. — La vie du Juste à trois pierres fondamentales, trois commandements suprêmes : 1° aimer Dieu par-dessus toute chose ; 2° aimer le prochain comme soi-même ; 3° tout donner, pour tout recevoir. Je te le demande, aimes-tu Dieu plus que toute chose? Examine-toi bien, cher ami. Connais-tu la force, les conséquences de cet amour sublime ? Je te dis, que sur trois millions d'hommes, un seul, peut-être, sait aimer Dieu. Sois sincère dans l'examen de ton cœur! Est-ce que tu sacrifierais père, mère, épouse, biens terrestres, tout enfin, pour l'amour de Dieu ?

Le Néophyte. — Ta question, cher Auguste, est bien grave ; il est difficile d'y répondre. Dieu nous prend souvent tout ce que tu viens de nommer; mais tout sacrifier, comme Abraham sacrifia son fils Isaac, — non, je ne pourrais le faire. Aie patience, cher Auguste, et permets-moi de te parler à cœur ouvert. En vérité, je trouve bien difficile d'aimer Dieu plus que toute chose. Dieu est invisible ; je ne puis ni l'entendre, ni le voir. Il existe seulement dans notre *foi*, mais non pas dans notre *savoir*. Enfin Dieu, n'est

qu'une hypothèse. Comment pourrais-je donc tant aimer une hypothèse? Comment lui tout sacrifier? Evidemment cet amour devrait être de tout autre nature qu'un amour quelconque. J'avoue ne pouvoir comprendre cet amour, car je ne comprends pas Dieu.

Auguste. — Mais personne ne peut comprendre Dieu! Jésus n'a-t-il pas dit : « Personne ne comprend Dieu; le Fils seul le connaît. Dieu est un esprit (1). »

Le Néophyte. — Voilà! Un Esprit! encore une hypothèse! Quelque chose d'immatériel que nous ne connaissons, ne comprenons, ni ne voyons.

Auguste. — Que de choses il y a dont la définition et la conception nous manquent! et pourtant elles existent. Que de choses inexpliquées! Mais quand la chose est une fois expliquée, vous la trouvez simple et naturelle. L'origine de la vie nous est inexplicable. Vous parlez de forces qui agissent sur l'univers, vous donnez des noms à ces forces, mais vous n'en connaissez pas l'origine. As-tu jamais vu la *force*? Tu en vois bien les effets, mais la cause t'en est inconnue. C'est ainsi qu'il en est pour Dieu. Il est la CAUSE; la création, c'est l'*effet*. Il est la Force qui agit. Il faut bien accepter pourtant une Force suprême, créatrice, une Cause intelligente, qui devient évidente si l'on regarde l'harmonie et la grandeur de la création, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. Appelons donc Dieu : la CAUSE. D'ailleurs ne sens-tu pas l'esprit immortel en toi? Qu'est-ce donc qui agite ta conscience, tes pensées, qui produit ta vie intellectuelle? Toutes tes sensations spirituelles ont une cause invisible. Le zéphir du soir qui baise ton front, le vois-tu? Vois-tu la chaleur? Vois-tu l'éther? Ainsi, cher ami, il faut que tu croies à quantité de choses que tu ne vois pas, mais dont tu ressens les effets. Eh bien, crois aussi en la grande Cause, en Dieu, qui est la vie, la force, l'omnipotence, et que tu ne peux voir.

Le Néophyte. — Ah! je commence à pressentir l'Eternel! Je pressens sa Puissance et mon regard s'agrandit. Mais de quel amour faut-il aimer un Dieu si grand, si sublime? Est-ce qu'il peut tenir, dans sa grandeur, à l'amour d'un être infime! Et la haine du pécheur peut-elle lui faire du mal?

Auguste. — Aime Dieu, comme un enfant aime son père, de toute ton âme, de tout ton cœur. Crois en Lui, aie confiance en Lui. Parle-lui comme un enfant, car tu n'es qu'un simple ignorant devant Dieu. Qu'est-ce que peut être la science, le savoir d'un homme auprès de la Science et de la Sagesse de Dieu? Rien, Dieu veut simplement que tu l'aimes, et c'est ton devoir. La haine du méchant ne l'atteint pas, certainement, mais le mal est l'ennemi de lui-meme et se punit lui-même.

(1) Dieu est l'Etre ineffable et sans nom, dit la Kabbale. Il est le *mystère* des mystères, l'inconnu des inconnus. Toutes les créatures se demandent entre elles quel est son nom, et se voient forcées de répondre qu'il n'en a pas.

Le Néophyte. — Comme tu dis tout cela simplement, cher Auguste ! Oui, il faut bien que je l'avoue, Dieu est mon père, la source de ma vie, je suis son enfant, et j'oserai lui dire tous mes soucis et mes maux. Dois-je lui parler ou simplement penser à lui ? Crois-tu véritablement qu'il m'écoute et m'entend ? S'il écoute chacun, son amour est sublime, et l'on peut vraiment l'aimer de toute son âme.

Auguste. — Oui, si tu parles ou si tu penses, Dieu t'entend. Va ! dis à ton Père céleste tout ce qui t'afflige, il est la Bonté même, la Bonté immuable. Lui, le Créateur de tout ce qui est, connaît tous les Esprits, tous les hommes. Est-ce que cela te surprend ? Ne connais-tu pas chacun de tes enfants ? Comprends maintenant pourquoi Jésus disait : « Aimez Dieu par-dessus toute chose. »

Le Néophyte. — Oui, je le comprends. Nous lui devons notre vie, l'immortalité, tout. Il est le Père, — nous, les enfants, et nous lui devons l'amour suprême.

CHAPITRE II. — L'ÉPREUVE DE L'AMOUR

Le Néophyte. — Cher Auguste ! Je m'approche de toi, brisé par la douleur ! Celui que tu nommais l' « AMOUR » m'a ravi mon épouse bien-aimée. Mes enfants n'ont plus de mère. Oh ! tout mon cœur est rivé au cercueil de ma bien-aimée ! Elle, toujours si pleine d'amour et de bonté, elle est maintenant muette et froide. En donnant la vie à son dernier fils, elle mourut. Est-ce là l'amour de Dieu pour ses créatures ?

Auguste. — Pauvre et faible mortel ! Ne pense pas à cette fin, mais pense à ce qui est éternel. Ton épouse ne t'est pas ravie pour toujours, sa mort n'est qu'une séparation temporaire. Elle est maintenant auprès du Père éternel et c'est son Amour qui l'a attirée à lui.

Le Néophyte. — Oh ! c'est bien difficile à croire ! Est-ce donc par amour qu'il prive ainsi mes enfants de leur mère ?

Auguste. — Il y avait une fois une mère ; son enfant était mourante. La mère priait et pleurait : « Mon Dieu ! je ne puis te la donner, » disait-elle, Et Dieu lui laissa son enfant. Bien des années plus tard, cette enfant mourut, vieille femme, voleuse et mauvaise, — en prison. Ne demandez donc pas à Dieu : « pourquoi fais-tu ceci ou cela ? » Ne vous arrogez pas le droit de juger Dieu, ses chemins sont impénétrables et toujours sages. Pauvre mortel, si faible ! tu voulais aimer Dieu plus que toute chose, et, déjà, te voilà désespéré ! Sache qu'il faut tout perdre pour tout gagner. Et si Dieu te prenait tous tes enfants, tous tes biens terrestres, si tu devenais mendiant, il faudrait encore l'aimer, car il faut « tout perdre pour tout gagner ».

Le Néophyte. — Alors il voudrait mieux n'aimer personne, faire taire son cœur, devenir froid et indifférent, et vivre en anachorète. On aurait tout surmonté, alors on aurait subjugué la chair, plus rien ne pourrait vous faire mal, rien ne pourrait vous être ravi, ni rien vous toucher.

Auguste. — Tu te trompes, car alors où serait le sacrifice ? où le mérite ? Tu dois savoir tout donner et te soumettre. Voilà ce qu'est aimer Dieu.

Le Néophyte. — Alors la vie n'est qu'un cruel supplice ! toute possession est une chimère et rien ne nous appartient.

Auguste. — Tâche de posséder Dieu, et alors tu auras tout, la paix et le bonheur. Toutes les choses qui viennent de l'esprit sont impérissables, et ces choses tu peux les posséder, quand tu auras bien compris ce qu'est la vie. L'amour de ton épouse t'appartient même après la mort. Cherche-la auprès de Dieu. La possession des choses de ce monde n'est qu'une chimère. Ici tout est rongé par les vers. Qu'aimais-tu le plus en ton épouse ?

Le Néophyte. — Son amour, sa bonté, son âme, ses pensées, ses douces paroles.

Auguste. — Alors, ami, tu aimas des choses impérissables, éternelles, et tu les retrouveras.

Le Néophyte. — O maître ! mais je l'aimais aussi en chair et en os, quand elle vivait ; et quand elle fut raide et morte, quand la lumière de ses yeux adorés fut éteinte et le sourire de ses lèvres disparu, il me prit un frémissement, car ce n'était plus elle !

Auguste. — Non, ce n'était plus elle. L'esprit, qui faisait son individualité, avait quitté son corps. Mais l'élément immortel qui t'aima — et qui t'aimera toujours — vit. C'est l'Esprit, qui vit dans le monde des Esprits. Tout vient de Dieu, et tout retourne à Dieu.

Le Néophyte. — Alors il faudra que je fasse souvent le chemin qui va vers Dieu, si elle est auprès de Lui. Est-ce là ce que tu veux dire, que l'amour divin nous punit pour nous attirer à Lui ?

Auguste. — Oui, cher ami, c'est cela même.

Le Néophyte. — Je voudrais aimer Dieu de toute mon âme, mais je ne le puis. Oh ! ce n'est pas difficile de ressentir l'amour de Dieu au sein du bonheur ; — mais, dans les dures épreuves, la main de Dieu qui nous frappe nous fait trop mal. Voilà que mon fils mourut, — lui aussi. Lui, ma seule consolation, suivit bientôt sa mère. Oh ! ce n'est pas tant de malheurs qui peut mettre en mon cœur l'amour de Dieu.

Auguste. — Si, cependant, ami, car ton enfant est maintenant heureux auprès de sa mère. Sais-tu donc à combien de vicissitudes il échappa par sa mort ? Et elle ton épouse chérie, comme elle doit être heureuse d'avoir retrouvé son enfant ? Ne peux-tu donc renoncer à ton bonheur par amour pour elle ? Trouves-tu cette vie terrestre si douce et si désirable ? La Terre est-elle une planète si pleine de joies ? Pourquoi donc gémis-tu de voir ton enfant débarrassé de tant d'épreuves ?

Le Néophyte. — C'est que j'aime la vie, qui fut si heureuse jusqu'à présent pour moi. Cette mort de mon épouse et de mon enfant sont mes premières douleurs. Et j'aime encore à vivre. Nous savons si peu de la vie d'outre-tombe ! De là, point de voix qui nous parle.

Auguste. — Tu crois ? Et moi je t'affirme que nous ne sommes nullement séparés du monde qu'habitent nos chers disparus. Mais nous causerons de cela plus tard. Dis-moi seulement, ne penses-tu pas plus souvent à Dieu qu'autrefois, depuis que la mort t'a ravi ta tendre épouse ?

Le Néophyte. — Oh ! certainement. Lorsqu'elle était auprès de moi, mon amour pour elle remplissait toute ma vie, et je ne pensais guère à Dieu. Mais à présent, tu as raison, quand je la cherche, je cherche Dieu. — Elle doit être auprès de Lui.

Auguste. — Eh bien, te voilà donc persuadé que Dieu existe ?

Le Néophyte. — Oui. Mais je ne suis pas persuadé du grand amour de Dieu. Comment expliquer tous les désastres affreux, les malheurs par l'eau et par le feu, sur terre et sur mer, qui accablent la pauvre Humanité ? La main de Dieu qui punit me semble bien dure et bien terrible !

Auguste. — Ne punis-tu jamais tes enfants !

Le Néophyte. — Mes enfants sont très bons, il faut rarement les punir. Mais les enfants de mon voisin sont vraiment bien méchants et j'aimerais pouvoir les corriger quelquefois. L'exemple des enfants gâtés qui n'ont jamais subi de punition pour leurs fautes est effroyable, en vérité. Plus d'un finit sa vie en prison, et cela par la faute du cœur faible de sa mère. Oui, cher Auguste, je le vois maintenant, il nous faut subir les punitions de Dieu quand nous les avons méritées.

Auguste. — Voilà qui est bien dit. Sache que Dieu punit toujours justement et quand il le faut, et ne demande jamais : pourquoi ceci ? pourquoi cela ? Confie-toi en la Bonté et la miséricorde divines. Et ne te révolte jamais contre les lois de Dieu, car cela ne sert absolument à rien. Si tu reconnais sa sagesse, il faut baiser la main qui te punit.

(*A suivre.*) Médium : Baronne Adelma de Vay.

CONVERSION D'UN CÉLÈBRE PASTEUR

Le dimanche de Pâques, le révérend Minot J. Savage, pasteur de l'Eglise, « Church of the Messiah », a proclamé du haut de la chaire, sa conversion au spiritualisme moderne. Il ne trouve pas, comme l'ex pasteur de « Plymouth Church, » les raps (coups frappés) vulgaires ; il croit que les Esprits ne violent aucune règle d'urbanité, en manifestant leur présence par des coups.

« La fête de Pâques, a-t-il dit, est beaucoup plus ancienne que le Christianisme, mais on la célébrait sous un autre nom et avec d'autres cérémonies. Notre Pâque chrétienne repose sur la croyance que la mort n'est pas la fin de l'existence, et c'est précisément, ce que prétend le spiritualisme.

« Je crois que le spiritualisme est une vérité que l'on ne comprend pas très bien, et, si jusqu'à ce jour, je ne me suis pas déclaré partisan de cette doctrine, c'est parce que le mot, tel qu'il est compris dans les journaux, m'aurait présenté sous de fausses couleurs. Il y a bien des choses préconisées par les spiritualistes auxquelles je ne crois pas, et qui m'empêchent d'accepter le nom.

« Les adversaires reprochent au spiritualisme d'être né parmi les pauvres et les humbles, mais il ne faut pas oublier qu'il en a été de même du christianisme ; Jésus s'adressait aussi aux pauvres et aux humbles et comptait bien peu de partisans parmi les Scribes et les Pharisiens. Beaucoup de gens attendent aujourd'hui que le spiritualisme soit devenu populaire pour se déclarer.

« Le nombre de ceux qui sont spiritualistes, sans l'avouer, est supérieur au nombre de ceux qui le confessent ouvertement.

« Lancez une pierre de n'importe quel endroit de l'île de Manhattan (New-York), elle tombera près d'une ou de plusieurs familles qui ont chez elles des séances privées, qui n'osent pas l'avouer à leurs voisins, par crainte du ridicule. »

Il a fait allusion à la déclaration récente, par le révérend Leyman Abbot, ex-pasteur de « Plymouth Church », de sa croyance au spiritualisme, ainsi que celle de son successeur, le révérend Hill ; ils ont admis tous les deux, qu'ils croyaient au spiritualisme, mais ils trouvent les coups frappés sur une table, et le mouvement d'objets trop vulgaires pour s'occuper de ces phénomènes. Le Révérend Savage, ne voit dans les « raps », rien qui soit vulgaire ou avilissant.

Il a conclu, en disant que le mouvement spiritualiste ne doit pas être traité avec dédain, par la seule raison qu'il est accepté par les pauvres et les humbles. « Vous vous souviendrez, dit-il, si vous lisez Saint Paul, que le Christianisme primitif était composé de gens du peuple, que les personnes *respectables* dédaignaient ; la majeure partie des spiritualistes appartiennent à cette classe ; ce n'est que depuis peu que des personnes distinguées comme mesdames Elisabeth Barnet Browning, Lloyd Garrison, et autres noms aussi distingués, participent au mouvement spiritualiste dont ils sont les partisans avoués.

ÉLIE P. BLOCHE.

ESSAI SUR LES PHÉNOMÈNES DES SONGES

Dans certaines matières qui sortent du domaine de la tangibilité, les différentes manières d'envisager les choses, les raisonnements souvent si opposés, l'incrédulité comme la foi inébranlable, sont, je le crois, moins à expliquer par la diversité des intelligences, ayant leur cause dans le volume et la qualité du cerveau ou même le degré d'avancement de l'esprit, *que dans les facultés purement sensorielles.*

Tel nie pertinemment Dieu, tel autre la possibilité de manifestations occultes, tandis qu'un troisième, non moins intelligent que les deux premiers, les affirme avec certitude. D'où vient cette divergence d'opinions? Tout simplement de la différence de sensitivité chez l'être humain.

Chez certains d'entre nous, il existe, pour ainsi dire, un sixième sens; celui de la sensibilité pour les choses immatérielles, prévisions, pressentiments et autres. Un être ainsi doué est appelé fou ou halluciné par le commun des mortels c'est-à-dire, l'*humain aux cinq sens.* Vouloir désabuser celui-ci, serait peine perdue, autant vaudrait faire comprendre les couleurs à un aveugle.

Ces mêmes réflexions sont à appliquer à propos des rêves et la signification que quelques-uns leur prêtent.

Y croire, passe en général pour une grande faiblesse d'esprit, et plus vous êtes sceptique en ceci comme en toute chose, plus vous croyez avoir droit au titre d'*esprit fort.*

Cependant la vérité est toute autre :

« Vous ne croyez pas aux rêves? »

« C'est que vous ne vous les rappelez pas, en vous réveillant, car tout le monde rêve. »

« Les rêves dont vous vous souvenez n'ont jamais eu de significations? »

« C'est que vous manquez du sixième sens, qui donne le pressentiment ou l'intuition. »

Aussi loin que remonte le souvenir de l'espèce humaine, les rêves ont joué un rôle dans l'histoire profane comme dans l'histoire sacrée, chez les peuples civilisés comme chez les sauvages. Il est certain que la superstition, la fantaisie, excitée par le désir immodéré de prévoir l'avenir, peut avoir sa bonne part dans une quantité d'exemples; mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas une croyance qui n'ait une base de vérité, *quelque petite qu'elle soit.*

La genèse des rêves est, du reste, bien différente.

Je veux essayer d'en faire ici un rapide examen :

1° L'esprit humain, assailli dans la journée de mille soucis ou occupations, doit nécessairement en avoir des réminiscences pendant les heures du sommeil; le rêve, alors, n'est qu'une répercussion des actions extérieures sur

nos cellules cérébrales et peut se considérer comme un simple écho de la réalité ;

2° Beaucoup de rêves ne sont occasionnés que par l'activité plus ou moins pénible de la nutrition de notre corps ; plus le processus de la digestion est difficultueux, plus les rêves paraissent sombres, au point de devenir parfois des cauchemars ;

3° La conscience du « moi » se réveille chez certaines personnes, à mesure que la matière, par son entier repos, lui en laisse toute la faculté ; l'âme, profitant alors de l'affaissement corporel, flotte et confond les images de ses multiples souvenirs.

C'est là un cas fréquent.

Ces trois sortes de rêves forment la catégorie de ceux que j'appelle : « incompréhensibles. »

Il y en a d'autres que je désignerais du nom de somnambuliques.

Cette sorte de rêves ne doit se produire que chez des personnes douées de facultés médianimiques.

Pour les percevoir, il faudrait un désagrégement de la matière assez complet pour suivre l'âme vers le point où elle s'élance sans être arrêtée par les souvenirs ou les préoccupations. Dans ce cas, l'âme de la personne qui rêve, doit se rendre à un point déterminé pour voir ce qui s'y passe.

En dernière analyse, nous arrivons précisément à cette espèce de rêves qui sont les plus discutés, *les rêves ayant une signification*, et qui sont donc pour ainsi dire des prévisions ou révélations ; il faut les appeler des rêves médianimiques.

Le rêve médianimique est le résultat d'une communication entre la personne qui rêve et les entités qui peuplent les sphères extra-terrestres. Celles-ci, dans des cas spéciaux, font percevoir les événements à venir, tantôt d'une manière directe, tantôt d'une façon symbolique.

La personne qui *sait* rêver et réfléchir saura trouver la signification de ce dernier genre de rêves.

En règle générale, l'émotion succédant au rêve, chargé de pressentiments, sera le guide le plus sûr dans l'interprétation heureuse ou malheureuse.

Le rêve, d'heureux présage, ne sera jamais suivi d'impression pénible, d'oppression, d'épouvante, comme il en arrive quelquefois dans le cas contraire.

D'ailleurs, la haute connaissance de l'avenir est d'une nature si délicate, que bien peu d'âmes peuvent se vanter d'être, pendant leur séjour dans la matière, suffisamment spiritualisées, pour entrer ainsi par la prévision dans le domaine absolu du merveilleux. En plus, ce qu'elles voient, elles le perçoivent rarement d'une façon nette, mais presque toujours, soit comme dans un brouillard, soit par des métaphores ou des allégories.

Cependant, certaines personnes, douées de facultés spéciales, n'ont même pas besoin du sommeil du corps, pour avoir des prévisions ; la rétine de

leurs yeux, d'une finesse et sensibilité exceptionnelles, permet à leur regard frissonnant de les conduire dans l'abîme troublant des images en voie de formation.

Le matérialiste doit nécessairement rester incrédule vis-à-vis de ces assertions. Lui, qui croit que tout se borne à ce qui peut être atteint par nos faibles rayons visuels, comment comprendrait-il cette loi mystérieuse de l'être et du devenir se reproduisant par le double fluidique sur le plan supra-terrestre ? cette loi merveilleuse qui ouvre un si vaste champ aux investigations du spiritualiste qui *sait* que le présent est la cause de l'avenir, comme le passé était la cause du présent.

L'art de pressentir constitue la plus haute activité de l'âme humaine ; les rêves ne sont que des lucarnes qui nous permettent d'entrevoir, de notre obscure prison terrestre, un peu de cette lumière brillante qui éclaire le jour après la mort.

CLAIRE G.

LES APPORTS DE LA VILLA CARMEN

Cher Monsieur Leymarie : Le numéro de mai de la revue de M. Delanne (*Revue scientifique et morale du spiritisme*), vous apprendra par quelles tribulations nous venons de passer.

« Nous » représente ici, le petit noyau d'adeptes fidèles et dévoués qui, dans cette tranquille retraite de Mustapha, cherchent la vérité par l'expérimentation, sans esprit de parti. Si la route est souvent belle et fertile, il faut avouer que, de temps à autre, on y rencontre pas mal de couleuvres ! ! !

Aujourd'hui, je viens vous offrir quelques fleurs glanées sur le bord du chemin.

On a souvent reproché aux séances, soi-disant spirites, l'obscurité, si nécessaire cependant à la production des phénomènes.

Aussi quand, malgré l'obscurité, on peut donner la preuve absolue, objective, de la vérité des manifestations, chacun doit s'en réjouir doublement.

Nous venons, nous, d'obtenir une série d'apports remarquables. Sur notre demande *formelle*, les amis invisibles ont cherché, avant tout, à satisfaire notre intelligence, notre jugement, notre sens critique.

Je me propose de vous raconter ces expériences aussi brièvement que possible... si tant est qu'une dame puisse « conter » brièvement.

Il me faut d'abord vous infliger un prologue.

Nous avons à notre service deux indigènes ; par un hasard étrange, ils appartiennent tous deux à une secte mystérieuse appelée *Les Aïssouas*.

Parmi les *Aïssouas* se trouvent des gens de tous les rangs de la société ;

il y en a aussi de tout âge, depuis des enfants de 7 à 8 ans jusqu'à des vieillards.

A Alger, il n'y a pas de véritables réunions d'Aïssouas. On en improvise quelquefois de plus ou de moins authentiques, pour faire plaisir aux Touristes de la saison d'hiver. Mais, dans d'autres villes, comme à Constantine, par exemple, ils ont leur mosquée particulière, où ils se réunissent une fois par semaine, pour se livrer à leur genre de dévotions très spéciales. Les livres de voyage ont dû vous apprendre, cher Monsieur, comment ils se traversent le corps d'un sabre sans se blesser! comment ils se lardent de poignards sans faire couler une goutte de sang! comment ils croquent avec délices, leurs bonbons à eux qui sont d'horribles scorpions parfaitement vivants, du verre pilé, des charbons ardents, des feuilles du plus terrible des Cactus, le *figuier de Barbarie*. Comment ils se baignent la face, les mains, les pieds dans le feu sans en souffrir le moins du monde, sans même roussir leur peau!

Tout cela, ils le font; ce sont des merveilles très connues, très véridiques, très authentiques. Mais il y a une autre chose ignorée! une autre chose que j'ai découverte moi, par le plus étrange des hasards! autre chose que je vais vous révéler!!!

Vous connaissez de réputation l'Aïssoua Kaddour, notre cocher?

L'autre serviteur est un ancien tirailleur tunisien Hamed ben Sadik.

Sur son désir, je le magnétisai dernièrement pour le guérir d'une toux opiniâtre qui le faisait souffrir depuis plusieurs mois. Non seulement il s'endormit à mon premier essai, mais encore il s'extériorisa rapidement, passa par tous les états de magnétisme; et enfin, sans efforts apparents, de Sujet il devint Medium.

Nous eûmes l'idée de le mettre dans le cabinet; le succès dépassa nos espérances. Mais alors, se produisirent (en dehors des séances) une foule de manifestations plus ou moins troublantes et énervantes.

L'explication nous en fut donnée par Hamed lui-même. Il nous révéla une chose absolument inconnue du commun des mortels.

Les fameuses séances d'Aissouas, nous apprit-il, *sont des séances de spirites. Cette secte a ses incarnations, ses prophéties, ses apports, ses esprits bons et mauvais, ses guides mêmes. Elle connaît le magnétisme dont elle se sert largement pour insensibiliser ses adeptes et produire certains phénomènes que les Européens sont admis à constater.*

Nous avions donc affaire à un homme déjà entraîné : ceci explique les heureux résultats obtenus par nous en quelques séances, dont la première eut lieu le jeudi de la Mi-Carême.

Je vais vous conter maintenant nos principales manifestations.

I. — Apport du talisman dit de Saint-Georges.

Pour écarter certains dangers très réels qui étaient venus, au début, sérieusement nous alarmer, nous avions suspendu au cou du medium, sur le conseil des puissances invisibles, une magnifique médaille de Saint-Georges plus grande qu'une pièce de 5 francs. Cette médaille avait été gravée à Paris, tout spécialement pour nous; elle n'existe donc pas dans le commerce. D'un côté, elle porte entrelacés mon chiffre et celui du général, *Georges Noël*, de l'autre est représenté le héros chrétien, le patron des écuyers, à cheval, transperçant le dragon de sa lance. Elle était suspendue à une chaîne or et argent; et, de plus, je l'avais solidement attachée au cou du medium, par un ruban de satin mauve, en lui enjoignant, endormi, en état de suggestion, de ne se la laisser prendre par personne au monde, si ce n'était par mon guide le brahme Bien Boa.

A la fin d'une séance, on trouva le médium endormi avec le ruban de satin mauve autour de sa chéchia, mais pas de médailles? elle avait disparu!!

Les Esprits consultés répondirent « Madame ne l'a-t-elle pas demandé? » En effet, j'avais prié mon guide de nous donner des exemples du passage de la matière à travers la matière, en se servant du talisman...

Cette médaille, certainement dynamisée par tous les souvenirs qui s'y rattachaient devait, à mon avis, se prêter admirablement aux expériences désirées.

Les messieurs installèrent alors les dames dans un petit coin de la chambre, le dos soigneusement tourné du côté du cabinet! Ils procèdèrent, eux, à dévêtir Hamed, que l'on mit dans le costume d'Adam avant le péché. Ce garçon, d'une modestie, d'une pruderie, d'une réserve remarquables, se laissa faire cependant! preuve évidente qu'il était entranssé!!

On examina ses longs cheveux bouclés comme ceux d'une femme (qu'il porte roulés en chignon sous son fez). On lui ouvrit même la bouche; on inspecta ses vêtements un à un; on le rhabilla; puis, deux jeunes gens le prenant chacun par un bras, le déposèrent en dehors du pavillon détaché où se trouve la salle des séances et on lui ordonna de traverser le jardin, de rentrer dans la villa et de vaquer aux préparatifs du thé.

Au bout de quelques minutes, (5 ou 6 au plus) on se rendit en procession, à la villa, on envahit l'antichambre, on appela Hamed qui nous apparut complètement éveillé.

« As-tu retrouvé ta médaille? »

« Ma médaille?... mais je ne l'ai jamais perdue! la voici! » Et il exhiba le fameux talisman à nos yeux ravis... seulement le ruban n'était plus mauve! La médaille était attachée par un ruban de satin jaune tout frais! Vérifica-

tion faite, ce ruban avait été coupé sur une pièce de 10 mètres, qui se trouvait dans un des tiroirs de ma table de toilette. Certainement Hamed ignore encore maintenant, l'endroit où je remise ma provision de rubans. Une autre fois, la médaille se retrouva, au milieu de la séance, dans le soulier de l'un de nous! Une troisième fois, au moment de réveiller Hamed, on constata que la pièce manquait. Cependant le médium n'avait pas quitté le cabinet, et on avait vérifié au commencement de la séance, comme cela se fait chaque fois, qu'il la possédait en entrant.

Je demandai à la puissance invisible de transporter le talisman dans la villa. Nouvelle procession, nouvelle traversée du jardin, nouveau succès; car la pièce fut retrouvée sur la table de l'antichambre.

Le médium lui, était resté [endormi dans le cabinet aux matérialisations sous la garde de deux témoins.

Enfin, il y a quelques jours, quand on voulut réveiller le médium, en pleine lumière, comme d'habitude, il nous fut impossible de le tirer de son sommeil !... Je devinai que la médaille avait disparu, et que le sujet ne se réveillerait qu'une fois celle-ci retrouvée. Je me levai pour apporter à Mme Klein le crayon et le papier destinés à la consultation par l'écriture. O surprise ! La médaille était déposée malicieusement sur ma chaise, mais la chaîne en or et argent et le ruban de satin manquaient tous deux ! ! ... Ayant touché le médium avec le talisman je le vis sortir de l'état de catalepsie où il était plongé. A notre profonde stupéfaction, il se mit à ramper par la chambre, tâtonnant de tous côtés avec les doigts et, suivant évidemment un fil fluidique qui le dirigeait. Il retrouva d'abord ainsi la chaîne dans un coin que nous venions de visiter, et où certainement elle n'était pas la minute auparavant.

Puis il se traîna jusqu'à la table-autel sur laquelle nous avions placé le tambour. Il attira à lui cet instrument, que nous avions soigneusement examiné, et sur lequel, je puis le jurer, il n'y avait pas le moindre ruban de satin. Néanmoins, quand il s'en empara, chacun put voir le ruban de satin noué après la ficelle du tambour !

Notre Hamed s'accroupit sur ses talons dans une pose de fakir ; en quelques secondes, sans qu'on ait pu se rendre compte comment il s'y était pris, la médaille était remise à la chaîne et le tout se trouvait de nouveau suspendu à son cou par le cordon de satin !

Puis il s'éveilla paisiblement et disparut dans les régions qui lui sont particulièrement consacrées.

II. — Apport du tambour.

Ce tambour de belles dimensions, avait été acheté par moi à Tarbes, dans

le but louable d'habituer les chevaux d'armes du général au roulement sonore de cet instrument, car ils détestaient ce bruit et faisaient les cent coups pour peu qu'ils l'entendissent.

Le dressage terminé j'avais transporté mon tambour dans la salle des séances, où les invisibles s'en amusèrent souvent et à Tarbes et à Alger. Ils s'en amusèrent même si bien tout dernièrement qu'ils l'emportèrent dans l'Astral. Pendant une quinzaine il fut introuvable ! A toutes nos réclamations ils répondaient « Vous le retrouverez ».

Bref, le soir de la dernière expérience que je viens de vous narrer, le mercredi 12 avril 1899, nous avions, comme d'habitude, bien visité la salle, sans retrouver notre objet perdu ; mais au beau milieu d'un chœur que nous chantions gaîement... Boum ! un bruit terrible se fit entendre, suivi de cris aigus ! c'était le tambour qui tombait du plafond sur la tête de la personne placée à droite près du rideau !.., Il était destiné du reste à nous donner de nouvelles émotions...

III. — Apports en pleine lumière,

Le mardi 11 avril, étant malade et fatiguée, je venais de me lever fort tard dans l'après-midi. Tout en m'habillant dans le cabinet de toilette, je faisais faire ma chambre par une personne qui se trouve douée de dispositions médiumniques remarquables. J'ai parlé de cette personne (Pauline C..,), dans l'article qui va paraître dans la revue de mai de M. Delanne.

Tout à coup je devins victime d'un malaise étrange. Ce malaise je ne le connaissais que trop ! Il était causé par la perte du fluide. Je vis Pauline dans le même état et une conviction rapide, intuitive se forma en moi. *Les esprits étaient là et cherchaient à se manifester*. J'appelai le général ; je lui contai la chose ; naturellement il se montra incrédule ; mais enfin, devant ma figure pâle, contractée, angoissée, il se laissa persuader, et alla, lui-même, chercher Hamed. A peine entré dans ma chambre, celui-ci recula vivement, porta les mains à ses tempes et annonça qu'il se trouvait malade ! !... « Ce sont les esprits, Hamed », lui dis-je, « ils sont là, demande leur, pour moi, un apport ». Mon mari me regarda avec stupéfaction, car nous n'avions jamais rien tenté de pareil ; mais j'étais poussée par une force irrésistible.

Hamed s'avança doucement, s'entranssant à chaque pas : il pénétra dans le cabinet de toilette où, paraît-il, mon fluide se trouve plus condensé, car, ainsi qu'on vous l'a dit souvent, je suis la cheville ouvrière sur laquelle, reposent tous nos phénomènes.

En entrant dans mon sanctuaire privé, Hamed se découvrit : ses longs cheveux se déroulèrent ; il alla s'appuyer au mur. Inclinant alors sa tête

sur son bras gauche, il leva le bras droit en l'air, la main droite tenant le chéchia renversée et l'offrant aux esprits, comme on offre une bourse de quêteur. Le général et Pauline se placèrent derrière lui ; mais moi je n'eus même pas la force de regarder, je m'étendis au plus vite sur le lit, craignant de me trouver mal. Au bout d'une ou deux minutes, Pauline s'écria : « Je viens de voir tomber une fleur ! », une seconde après, le Général poussa une exclamation : « En voici une autre ». Mon malaise se dissipa comme par enchantement, je sautai à bas du lit, pendant que notre serviteur offrait sa chechia à son maître. Le Général la prit et nous y vîmes deux belles roses crème fraichement cueillies.

Jugez de notre joie, elles étaient tombées du plafond en pleine lumière! et avaient été vues : l'une par Pauline!, l'autre par le Général lui-même !!

J'attire votre attention sur ce fait curieux : aussitôt l'apport arrivé, je me trouvai tout à fait soulagée ; il en fut de même pour Pauline. C'est tout le contraire de ce qui arrive aux séances où le malaise qu'y éprouvent certaines personnes, (à la suite des phénomènes obtenus), dure souvent douze heures et même quelquefois vingt-quatre heures

IV^e^ APPORT.

Samedi dernier, 15 avril, nous attendions, dans la salle des séances, l'arrivée d'un retardataire. Le gaz donnait une lumière brillante; seul le cabinet des matérialisations, dont les épais rideaux étaient fermés, se trouvait plongé dans l'obscurité. Pour gagner du temps, nous y avions introduit le médium. Etendu sur sa couchette, il y dormait d'un profond sommeil léthargique. La prière était faite et nous passions le temps à maudire le retardataire (celui-ci n'était autre que *Homps*, le jeune ébéniste médium dont parle la revue de M. Delanne, Homps est aussi bon médium qu'excellent ébéniste.

Nous attendions donc en causant. Tout à coup, un mystérieux frôlement se fit entendre dans le cabinet. Notre curiosité fut excitée; si bien que le plus jeune d'entre nous, mon fils Maurice (jeune présomptueux, s'il en fût jamais!!) sans consulter personne, tira vivement le rideau. En pleine lumière, il vit alors, en pleine chute, mais encore suspendue en l'air, une masse de fruits et de verdure. M. Gineste (un de nos membres) l'aperçut également. Les autres, une seconde après, ne virent que le médium étendu, mais ayant les deux bras littéralement couverts d'une énorme quantité de branches d'arbres. C'étaient des branches de *Néfliers du Japon* couvertes de leurs fruits mûrs. Nous avons plusieurs arbres de ce genre dans notre jardin. Seulement je devinai que cette dépouille sylvestre venait de chez le voisin, car je sortis de la verdure une grande branche de prunier sur

laquelle se balançaient trois prunes vertes! Or, nous ne possédons pas le moindre prunier et le voisin en a lui de forts beaux.

Tout le monde fut ravi; mais moi, plus encore que les autres. En effet, mon mari peut s'en porter garant, dans la journée, je lui avais fait cette remarque en boudant contre les chers Esprits : « Dans le livre de M. Delanne, que je viens de prêter à Homps, il est question de médiums recevant des masses de fleurs. Dans l'ouvrage de Mme Berry, on voit Mme Guppy, cette *impératrice des médiums, les bras couverts de fleurs et de feuillages*, et nous n'avons jamais eu plus de 20 à 30 petites fleurs au plus. Quand donc, verrons-nous, nous aussi, les bras de notre médium chargés, couverts d'apports. »

Le soir même mon vœu était réalisé.

V^e^ APPORT.

Dimanche dernier, 16 avril, M. M..., maréchal des logis d'artillerie, dînait en famille avec nous. Comme il est membre de notre petit groupe, la conversation se porta tout naturellement sur les phénomènes que nous cherchons à obtenir.

« Quand l'intérêt, la sympathie et la bonne volonté se réunissent pour « échanger, pendant une heure, leurs vues sur un projet commun, il « émane de cette réunion un courant de substance pensante, qui rencontre « d'autres intelligences, éveillant ou renouvelant en elles leur intérêt pour « cette entreprise, ce projet, cette cause, en proportion de leur sensitivité « ou faculté réceptrice » (1).

Nous étions donc admirablement préparés à ce qui allait se passer. Une fois le café pris, j'offris à ces Messieurs d'essayer un apport en pleine lumière. Mais je leur dis qu'il fallait se rendre dans mes appartements, pour augmenter les chances de succès.

Depuis quelque temps, je sens, en effet, dans ma chambre, des bouffées de vent, comme il en vient dans les séances. Pauline se sent même touchée, tout en faisant mon ménage particulier. On envoya vite chercher cette femme (on l'extirpa du sein de sa famille sous un prétexte quelconque); elle vint nous retrouver chez moi. A peine entrée, sa figure se contracta, ses yeux se dilatèrent; et elle annonça *qu'ils étaient après elle*. Je ne crois pas possible de simuler un pareil changement de physionomie. Aucune femme ne consentirait, en outre, à se vieillir, à se *ratatiner* ainsi, sans nécessité absolue. Le gaz fut allumé dans ma chambre, et mis en demi-marche dans le cabinet de toilette. Pauline, y ayant pénétré, annonça que tout lui semblait en harmonie. On l'envoya donc à la recherche du principal

(1) Prentice Mulford, *Vos Forces et les moyens de les utiliser*, p. 65.

médium Hamed, en lui disant de le faire monter avec elle. Au bout de quelques instants, ils nous arrivèrent tous deux. J'expliquai à notre Aïssoua ce que nous attendions de lui. Il se prit à sourire en tendant la main et en regardant à environ 50 centimètres du sol. « Ton petit esprit est donc là ? » lui demandai-je. « Oui », murmura-t-il tout bas. Puis son visage changea, ses traits s'allongèrent, ses yeux devinrent fixes et il trébucha. « Le voilà pris », dit le général, « allons, jeunes gens,aidez-le ». On le poussa délicatement dans mon cabinet où il s'empara immédiatement de mon peignoir de bain !!... puis il s'affaissa par terre, ôta sa chechia, la couvrit du peignoir et s'accroupit à côté, dans une pose de fakir ! lui qui ne savait même pas ce qu'était un fakir! Cette ressemblance nous frappa extrêmement... Nous étions tous auprès de lui, à moins d'un mètre de distance ; aucune tricherie n'était possible, car on y voyait parfaitement et il était surveillé par quatre paires d'yeux attentifs.

Au bout de quelques minutes, Pauline s'écria : « Il vient de passer quelque chose entre Monsieur et Madame, cela est allé sous le lit, c'est gros ! » Hamed s'étendit alors à plat ventre sur le tapis, passa au milieu de nous en rampant et disparut sous le lit à la recherche de l'apport. Boum ! quelque chose résonna fortement dans les régions invisibles !

« Grands dieux, c'est le tambour ! » s'écria M. M .. « Impossible ! » lui dit-on, « il est sous clef dans la salle là-bas ! » Mais à ce moment même, un gros objet sortit en roulant de l'autre côté du lit. C'était le tambour! le même tambour qui avait été laissé sous clé dans la salle des séances !!!... On remercia les Esprits, on complimenta le médium... « Mais tu sais, lui dis-je, il me faut des fleurs. Va leur en demander de ma part. »

Avec la passivité de l'oriental, Hamed retourna à sa chechia et à mon peignoir de bain. Chacun retenait sa respiration et regardait de tous ses yeux. Notre Aïssoua arrangeait le peignoir, et nous rappelait absolument le fakir qui fait pousser une plante.

Tout à coup il secoua le peignoir..... Des roses ! des roses ! crièrent les deux jeunes gens qui virent parfaitement tomber des fleurs !... On se précipita. Le fez débordait littéralement de superbes roses thé, plus belles les unes que les autres. Après en avoir donné à chacun, il m'en resta encore un magnifique bouquet que je ne pouvais me lasser de contempler.

C'est que j'avais le droit d'être contente, fière et heureuse ! N'avais-je pas dit au général, tout haut, à propos du 1er apport de roses, en pleine lumière, *tout haut, mais en tête á tête.* « Deux roses en pleine lumière. Oh ! deux roses, ce n'est pas assez ! Quand donc verrai-je la chechia déborder de fleurs, c'est là ce que je désire ». Je n'étais donc pas seule avec le

général? *Quelqu'un nous écoutait*; et ce quelqu'un a cherché à me plaire! et ce quelqu'un a été assez puissant pour réaliser mon désir....

Eh bien! cher M. Leymarie, j'en fais le serment, je n'aurai ni paix, ni repos avant d'avoir découvert ce quelqu'un et si comme tout donne lieu de le penser, c'est mon guide, eh bien! je le jure, je veux arriver à le voir face à face par la matérialisation.

Ainsi, soit-il.

Mme la générale Carmencita Noel.
Villa Carmen, à Mustapha (Alger).

ÉCRITURE DIRECTE

Le Light du 22 avril 1899, a publié une lettre de *Quæstor Vitæ* qui relate une autre séance avec le médium à écriture directe, Fred. Evans, à New-York. Cette fois il a eu la satisfaction d'obtenir une écriture sur ardoise, où, chaque ligne est d'une coloration différente; en tout, douze teintes ou couleurs!

Avant d'avoir posé cette ardoise sur la table, M. Evans avait tracé avec de la craie blanche, la lettre J.; on a pu remarquer que l'écriture était comme précipitée, et que les couleurs étaient comme superposées sur ce J majuscule, preuve évidente que cette lettre était tracée avant l'écriture. Sur deux autres ardoises, il y avait une communication en écriture ordinaire d'ardoise, et signée du prénom de son père : *James*.

Ces ardoises n'avaient pas quitté les mains de Q. Vitæ, et il est probable que le médium ignorait le prénom de ce parent.

Dans le même journal, *Light*, du 15 avril, au courant d'un discours, M. E. W. Wallis, devant l'Alliance spiritualiste de Londres, en parlant des médiums des Etats-Unis, rapporte que M. Jones, personne riche et bien connu à New-York, avait la réputation d'être sceptique et selon son habitude, il posait des conditions très dures aux médiums; en un mot il était très redouté, chez eux.

M. Evans ayant accepté la demande d'une séance pour M. Jones, ce dernier acheta six ardoises neuves, et, les ayant nettoyées, il les attacha ensemble, deux par deux, de trois manières différentes, avec des vis, du fil de fer et de la ficelle. Il apporta le paquet chez Evans, mit le tout sous son pardessus, et entrant dans la chambre des séances, il informa le médium qu'il désirait que l'on se servît des ardoises qu'il posa sur une chaise.

Ni l'un, ni l'autre ne toucha les ardoises; la séance s'acheva, et n'ayant rien entendu, M. Evans exprima le doute d'avoir obtenu un résultat; il con-

seilla M. Jones de revenir à nouveau. En rapportant son paquet chez lui, M. E. W. Wallis eut l'idée de le défaire. A sa grande surprise, il trouva une communication écrite. Voilà, ce semble, un témoignage digne de foi, dû au pouvoir extraordinaire de ce médium d'écriture directe.

Un correspondant du journal *Religio Philosophical*, dit qu'il a trouvé après le décès de sa mère, un bout d'écriture de sa main qu'elle avait épinglé dans un pli de ses vêtements ; elle y disait :

« Le 24 décembre, à minuit environ, j'ai entendu la voix bien connue de « mon cher Edouard, appelant : *Mère* ; toute émue, je n'ai pas répondu de « suite, et de nouveau, j'ai entendu l'appel ; *Mère.*

« Je n'ai pas eu le courage d'ouvrir les yeux, mais j'ai pu dire : Eh bien ? « et alors, j'ai entendu la voix me répondre : « Je suis envoyé, pour vous « avertir d'être prête, car on viendra vous prendre le 15 janvier. Serez-vous « prête ? » J'ai répondu, oui, et pour quelle heure ? — Dans les premières « heures de la journée ; mais ne révélez ceci à personne, qu'après la mort. »

Cette excellente dame, qui était membre de l'église protestante, est morte à l'heure indiquée.

REPONSE A Mme C. G...

(Voir l'article de cette dame, *Revue spirite* de mai 1899).

Très honorée Madame,

Avec le plus grand intérêt, j'ai lu votre brochure que vous avez été assez bonne de m'envoyer ; il me tarde de vous dire que c'est le premier écrit d'une plume française, auquel je puisse souscrire d'âme et de cœur. S'il y avait en France, un plus grand nombre d'écrivains, tous aussi généreux et aussi clairvoyants que vous — la fameuse question d'Alsace-Lorraine, et avec elle, la haine des deux nations, auraient bientôt disparu !

Il y a une seule petite phrase à laquelle je ne peux consentir (et soyez sincère — vous ne le pourriez non plus si vous étiez Allemande), c'est celle-ci : « Avec un sacrifice d'argent, on obtiendrait peut-être encore une partie de Deutsch-Lothringen. » Comment pouvez-vous vous imaginer qu'un Allemand, puisse être assez vilain, pour vendre une partie de son pays ? Deutsch Lothringen appartient à la grande patrie allemande, aussi bien que le Palatinat, le Wurtemberg, la Saxe etc. Vous connaissez peut-être la belle chanson :

« Was ist des Deutschen Vaterland ? » avec sa réponse :

« Soweit die deutsche Zunge Klingt. »

Eh bien ! Partout où se parle la langue allemande, là est la patrie alle-

mande. Or, cette langue ne se parle pas (du moins comme langue maternelle) dans la partie française de la Lorraine (c'est-à-dire à Metz et dans ses environs) ; donc, là n'est pas la partie allemande ; il faut la rétrocéder à sa patrie française. Cette démonstration est assez claire, n'est-ce pas ? Elle n'est pas moins catégorique. Pourquoi, la masse des Français et des Allemands, n'en veut-elle pas ? Parce qu'elle ne sait pas même calculer les plus simples problèmes.

C'est pourquoi, il faut, absolument, que nous le fassions pour elle, nous autres, les amis de la paix ; il faut dire et redire, que la question d'Alsace-Lorraine ne peut être résolue que par la stricte justice, de part et d'autre.

La justice ne défend pas que la France prenne la Wallonie et la Suisse française, parce que la France est le pays des Français, et que, les Wallons et les Genévois sont Français, aussi bien que les Parisiens, les Champenois, les Normands etc. *Mais la justice, défend absolument que la France prenne l'Alsace*, parce que, l'Alsacien est Allemand (Aleman), aussi bien que le Souabe, le Bavarois etc.

Prêchez cette vérité à vos compatriotes, très honorée Madame, au risque d'être considérée comme traîtresse à la patrie (les défenseurs de la vérité n'ont jamais été traités autrement), et vous mériterez la récompense de tous les esprits vraiment libres, de tous les cœurs vraiment généreux.

« Une hirondelle ne fait pas le printemps », mais elle l'annonce, et nous nous réjouissons en la voyant, malgré la neige qui nous couvre encore. C'est ainsi que je me suis réjoui de votre brochure. Prenez quelques exemplaires de la mienne, en petit signe de reconnaissance, et agréez la parfaite considération d'un ami de la paix, aussi sincère que vous.

H. Molenaza.

N. D. L. R. : Sur le papier, il est très facile d'énoncer cette invitation : « Prenez la Wallonie et la Suisse Française » ! Il y a, ce semble, quelqu'intérêt à savoir si les habitants de ces contrées seraient fiers d'appartenir à un pays chez lequel l'affaire Dreyfus a pu se dérouler, avec ses dessous si affligeants ? Si Bismarck a pu dire : La force supprime le droit, ce n'est point une raison, pour une république, d'imiter ce détrousseur de provinces, car avant tout, le *consensus omnium* doit être la règle.

Or, sans ce consentement de tous, librement exprimé, s'emparer d'une province, *c'est la voler* ; il n'est point d'autre terme ponr exprimer les rapines, à l'aide de la violence.

Le spiritisme, c'est le *véritable esprit de justice*, ancré dans chaque conscience. Or, s'emparer de la Wallonie et du pays gènevois, est contraire à cet Esprit : Dieu veut la justice, en tout et partout.

Aux Etats-Unis, des Etats sont peuplés d'allemands ! peut-on dire que ces

Etats leur appartiennent ? En Algérie, l'élément espagnol domine ; en Tunisie, ce sont les Italiens : or l'Espagne et l'Italie, peuvent-elles arguer, que ces deux pays leur appartiennent, parce que leur langue y est usuellement parlée ?

Où n'irait-on pas, avec ce système dangereux d'interprétations internationales ? les commenter à l'aide de la raison, c'est en prouver l'inanité.

Cherchons la paix, en amis du vrai et de l'humanité ; élevons les consciences et enseignons sans cesse que la solidarité entre tous les hommes, et la responsabilité absolue des actes, sont la base essentielle de la famille, de la cité, de la nation, et de l'ensemble des peuples disséminés sur notre terre.

Sur la terre de la Prusse, résident, en des villages entiers, d'anciens protestants français, qui, sous Louis XIV, durent fuir leur patrie par la néfaste abolition de l'édit de Nantes ; ils parlent encore la langue maternelle, mais sont dévoués à la Prusse qui les accueillit fraternellement, lorsque les dragons du grand roi brûlaient leurs cités, violaient leurs femmes, les poursuivaient l'épée dans les reins, pour cause de religion.

Allons-nous aussi, de par la théorie de H. Molenaza, nous emparer de ces villages prussiens, où chacun parle français ? Voilà cependant, où nous pousserait, l'odieuse parole, *La force prime le droit.*

P. G. LEYMARIE.

UNE ÉCHAPPÉE SUR L'INFINI

Nous avons annoncé dans le numéro précédent de la *Revue Spirite* le nouvel ouvrage qu'offre à ses lecteurs M. Ed. Grimard sous le titre suggestif : *Une Echappée sur l'Infini.*

Nous nous faisons un plaisir de reproduire, ici, les dernières pages de la conclusion de cette intéressante publication, que tous nos confrères devraient insérer :

« Ce que le Grec possédait dans ses rites au milieu de ses temples et de ses dieux, ce que l'homme du moyen-âge trouvait dans sa cathédrale, l'homme moderne le cherche en vain dans le désert de sa vie morale. Nous dépérissons dans notre civilisation compliquée mais vide qui ne satisfait aucun des instincts profonds de notre âme. Les sciences spéciales avec leurs stériles formules nous cachent la nature. L'Eglise momifiée monopolise et pervertit la religion qui est le besoin de l'infini, et la vie sociale avec son absence de franchise et ses petitesses conventionnelles nous dérobe notre humanité. » (Ed. Schuré.)

Il ne tient qu'à nous de la reconquérir.

Nous sommes entourés de forces inconnues, mais vives et créatrices. Une sève nouvelle coule à pleins bords de la nature qui, dans tout l'appareil de sa puissance, ne cherche plus à se soustraire à notre ardente curiosité. Le voile d'Isis s'est déchiré. Les mystères se succèdent, s'enchaînent, s'expliquent les uns par les autres. Le pressentiment d'hier est devenu la certitude d'aujourd'hui. De nouvelles lois viennent élargir le champ des hypothèses. La matière semble palpiter et s'agite. La pesanteur abdique dans la lévitation. L'impénétrabilité cède et se récuse. Certaines lois, intangibles jusqu'à ce jour,sont violées par de mystérieuses énergies qui défient nos balances, se rient de nos dynamomètres et déconcertent nos sens d'observations... Les Esprits, enfin, se manifestent, se matérialisent en pleins cénacles scientifiques et devant les plus clairvoyants expérimentateurs qui soient au monde. Ils posent devant les photographes, se moulent dans la paraffine, nous touchent de leurs mains vivantes, se promènent au milieu de nous, nous parlent, nous conseillent et, dans certaines communications dont nous avons l'impression intime, nous dirigent, nous inspirent, nous consolent. nous appellent leurs frères et du doigt nous montrent le ciel où ils nous attendent, pour partager avec nous leur glorieuse destinée. Et c'est de tous les points du monde que nous arrivent leurs révélations multiples, concordantes, convergentes, répétant aux échos grossissants l'antique apostrophe, l'émouvante injonction :

« Paix sur la terre; bonne volonté parmi les hommes. »

Pour savoir où va la vraie science, il faut monter, planer au-dessus d'elle. Or nous savons ce qu'elle cherche malgré ses doutes, ses hésitations...

« La science tend à l'esprit », déclare la métaphysique allemande. « C'est maintenant l'heure des âmes », a dit un autre philosophe. — Belles et profondes paroles.

Quelle ampleur donnerait aux tentatives que poursuit notre évolution, l'acceptation de « l'esprit » comme facteur de cette évolution elle-même. Quel large clavier s'ouvrirait devant l'artiste qui sommeille dans chacun de nous, artiste le plus souvent inconscient, sans doute, mais qui, dans son inconscience même, n'est pas moins contraint de se consacrer à l'œuvre immense et si belle de la floraison de son individualité.

Qu'il s'en rende compte ou non, chacun de nous a la sourde intuition du travail à accomplir,

Les uns s'y soumettent et travaillent, les autres résistent, reculent, s'obstinent à descendre vers les bas-fonds où ils s'enfoncent avec une malsaine perversité.

C'est qu'ils ne savent pas, les insensés, qu'il leur faudra, un jour ou l'autre, dans dix ans ou dans vingt siècles, se soumettre, frissonnants et vaincus, à l'impérieux aiguillon de la nécessité qui s'impose... que chacun s'impose à soi-même, quand l'heure définitive a sonné. A quoi sert donc de regimber? Il faut que le bien se réalise, que l'évolution s'effectue.

Vous ne voulez pas encore? Soit, le bien attendra. Le temps n'est rien ; le but importe seul.

Quant à ceux qui le connaissent ce but, qu'ils y marchent résolument.

Sachons obéir à cette impulsion qui nous vient d'en haut et nous montrer fiers du concours que nous prête la nature entière qui s'associe à nos forces personnelles.

Que sommes-nous dans cette vie, sinon l'incarnation dernière de toute une série d'êtres successifs qui ont été *nous* dans le passé, qui sont *nous* dans le présent, qui seront *nous* dans l'avenir ?

Notre personnalité actuelle forme le sommet d'une sorte de pyramide dont la base plonge aux bas-fonds de la vie, et c'est cette pyramide que nous devons hausser, à travers les vies qui nous attendent et qui, toutes, se rattachant à ce que nous avons été, nous pousseront vers ce que nous devons devenir dans les cycles ultérieurs.

Nous sommes, à l'heure qu'il est, les mandataires responsables de tous ces êtres antérieurs dont nous résumons les virtualités collectives.

— Monte donc! nous crient-ils ; n'est-ce pas nous qui t'avons fait ce que tu es, par nos souffrances, par nos siècles d'évolution?

Et nous aurions, nous, l'inepte et coupable audace de résilier nos fonctions, de déserter en plein champ de bataille?

Devant le tourbillon de cette vie ascensionnelle dont nous sommes parties intégrantes, comment n'être pas fiers des titres de noblesse que nous avons mission de conquérir?

Certes, je comprends que l'on dédaigne les annoblissements suspects, que l'on repousse du pied les blasons louches, achetés ou volés ; mais il est telle aristocratie suprême que l'on ne saurait refuser sans folie... ou sans indignité.

Si l'on venait dire au batracien rampant qu'un jour viendra où il aura des ailes qui lui permettront de nager dans l'azur, en compagnie des hirondelles ses sœurs... et si le reptile visqueux répondait : « Non, gardez vos ailes, j'aime mieux ma fange », que penseriez-vous de cette abjecte renonciation?

C'est à nous qu'il appartient de faire une étoile de ce ver de terre, de cet homme déchu, de ce réprouvé, de ce « gibier d'enfer », qu'ont ravalé toutes les religions, pour lequel les Pères de l'Eglise et les docteurs les plus compétents se sont évertués à trouver les plus insultantes comparaisons... d'en faire, dis-je, le citoyen du ciel, le frère des anges, le fils du Très-Haut — et nous refuserions les lettres de grande naturalisation qui nous réintègrent dans notre patrie céleste, et nous répéterions nous aussi : « Non, je préfère ma bassesse ! »

Ah! non, alors, ne me parlez plus de la dignité de l'homme, ni de sa noblesse originaire ; laissons-le s'enfoncer dans son ignominie, reculer jusqu'à l'âge tertiaire de compromettante mémoire et y reprendre sa place naturelle entre l'iguanodon hideux et l'immonde ptérodactyle.

Alors que nous voyons toutes les créatures vivantes monter vers la lumière et d'un élan commun s'élancer vers les hauteurs de l'être, nous ne serions pas électrisés par le spectacle de cette irrésistible et glorieuse escalade de l'idéal?

Dans cette marée montante de la vie, qui donc s'aviserait de s'accrocher aux roches basses, pour ne pas suivre la vague et flotter à sa surface qui se gonfle, déferle et s'en va là-bas... là-haut, plutôt, conquérir de lumineux rivages?

Quand tous les hommes auront été initiés aux mystères désormais dévoilés, l'on verra, dans l'espace, resplendir comme un arc-en-ciel immense qui ne sera plus le symbole enfantin où les hommes d'autrefois ne voyaient que la garantie de n'être plus submergés par un nouveau déluge, — mais qui sera le gage de la nouvelle alliance, de la réconciliation définitive entre la terre et le ciel désormais confondus.

Et l'on verra, comme dans une vision de rêve, passer sous cette arche triomphale, rouler à flots pressés toutes les générations successives, allant, s'élançant, dans le sillage victorieux de notre Psyché aux blanches ailes, à la conquête de l'Infini — notre domaine inaliénable.

Nous en avons dit assez.

Vous les avez entendues toutes ces voix concordantes qui, descendues de l'Himalaya, ont traversé l'Asie, l'Afrique, l'Europe et sont venues jusqu'à nous, nous répétant sans cesse :

Dieu est là-haut, en bas, ici, partout, Et autour de lui tourbillonnent les Esprits, étincelles de son foyer, qui, remplissant les mondes, font palpiter l'univers de l'ineffable vibration de la vie.

Esprit, matière, associés à jamais dans leurs transmutations incessantes;

Ames immortelles montant à travers les flots de l'océan sidéral, jusqu'à la réalisation du divin qui sommeille dans chacune d'elles,..

Voilà le résumé final!

— Imaginations, hallucinations, folies!... répèteront quelques voix réfractaires.

Soit! Douces folies, dans tous les cas, inoffensives et combien consolantes! Ne suffit-il pas que, sous leur influence, le croyant, le moderne initié s'achemine sans peur, que dis-je? dans l'allégresse d'une invincible espérance, vers cette mort que « nul ne saurait regarder en face », suivant le mot de La Rochefoucauld, jusqu'aux portes de ce sépulcre qui en fait frémir tant d'autres, — même parmi les sceptiques les plus endurcis, les esprits forts les plus irréductibles... jusqu'à ce qu'un goupillon, appelé sur le tard, vienne parfois asperger les convulsions dernières du contempteur si fier... qu'affole l'épouvante.

Qui vivra, verra, dit le proverbe.

Nous changeons la formule et disons : Qui mourra, verra.

— Verra... quoi donc?

— Verra que tout ce que renferment ces pages où ont été classées, par ordre chronologique, les révélations diverses qui nous ont été faites par nos frères d'outre-tombe, est une réalité vivante.

Verra que la mort n'est qu'un mot, en ce sens que la vie et la mort ne sont que deux manifestations d'un même phénomène biologique, connexes dans leur succession, comme dans leur enchaînement.

Verra, en un mot, que la terre roule dans le ciel et que dans ce ciel il n'existe qu'une chose :

La vie; l'inépuisable vie, incoercriblement progressive.

— Eh bien, ainsi soit-il!

— Ah pardon! Il ne s'agit pas ici d'employer le subjonctif, mode du doute, de l'indécision, du désir, tout au plus, c'est l'indicatif qu'il nous faut ; aussi est-ce par l'énergique et formelle attestation de William Crookes que nous terminons ce livre ;

« — Je ne dis pas que cela est impossible; je dis que « CELA EST ».

UN SPIRITOPHOBE. — SA FIN

Un spiritophobe vient de mourir, nous ne jetterons pas des fleurs sur sa tombe, encore moins des pierres, mais il nous sera bien permis de dire que ce même journaliste fut aussi un mangeur de prêtres, et cependant, nous avions prédit qu'il serait enterré avec toutes les herbes de la Saint-Jean et tous les sacrements de N. S. M. l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Ce journaliste, c'est Sarcey (Francisque) l'homme à la scène à faire. Il l'a faite lui qui, avec Ed. About et nous-même, avait été l'un des premiers souscripteurs et fondateurs de la Société pour la *propagation de la crémation.*

Donc logiquement, il aurait dû être incinéré.

Au lieu de cela, il a été porté en terre par le prêtre, par ceux-là mêmes qu'il avait dévorés dans le temps. Cette fin nous l'avions prévue, car voici ce que nous écrivions dans cette même revue, numéro du 1er juin 1892. (1)

. . . . . .

IV

« Dans le clan des journalistes. l'un des plus acharnés contre le spiritisme, c'est le grand ou du moins le *gros* Sarcey, le type du journaliste moderne qui parle de tout à tort et à travers, et sans réflexion aucune. Comment pourrait-il réfléchir sur un travail quand la soif de l'or l'oblige à écrire au moins deux ou trois articles par jour, c'est-à-dire mille articles par an.

Aussi M. Sarcey, que nous avons vu furieux contre un curé qui le nommait *Sarcelle*, est un véritable camelot du journalisme; ses travaux sont tous des articles

(1) Spirites, occultistes et journalistes, p. 241 à 250.

à 13, comme dans les bazars où se vendent les marchandises de Francfort-sur-le-Mein. »

. . . . . .

« Quoi qu'il en soit nous sommes persuadés que si le spiritisme n'avait pas d'autres adversaires que M. Sarcey, il serait loin de sa fin !

« La pauvre Sarcelle, comme disait le curé, sera depuis longtemps enterré, ses *énormes* travaux depuis longtemps oubliés, que le spiritisme toujours jeune, vivace et renouvelée par la science, continuera à prodiguer ses bienfaits à ceux qui cultiveront sa saine et consolante philosophie.

« Ajoutons cependant, à la décharge de M. Sarcey, qu'il doit bénéficier des circonstances atténuantes, puisqu'il attaque sans conviction aucune le spiritisme, et sans en connaitre le premier mot, ne l'ayant jamais étudié.

« Demain, son intérêt le pousserait à exalter cette même philosophie qu'il le ferait sans aucun doute.

« En tout et pour tout, le pauvre Sarcey a toujours agi de même, c'est un galérien des travaux forcés du journalisme. Il s'acquitte tant bien que mal de sa tâche; quant aux idées, aux croyances, aux fortes convictions qu'il a en quelque matière que ce soit, on peut les résumer en un seul mot : NÉANT !

« Aussi ne désespérons-nous pas de lire un jour sur les lettres de faire-part de cet ancien mangeur de prêtres, venu à résipiscence : « décédé en son domicile de la « rue de Douai, muni des sacrements de notre sainte mère l'Eglise ».

« Et ce sera de toute logique. »

« *Requiescat in pace, Amen* !

Ça y est. On nous dit que notre ex-spiritophobe a été enterré au cimetière Montmartre, après le service religieux fait à la Trinité et cela avec tout le tralala possible, ce qu'il dénommait lui-même *toutes les herbes de la Saint-Jean* !

Du reste, la Postérité a déjà commencé pour ce galérien des lettres, à lui rendre justice. Nous avons lu dans l'Aurore, un article de notre confrère L. Descaves, qui le juge en maître avec l'impartialité d'un écrivain de haute envergure.

Nous conseillons à nos lecteurs de lire cet article qui a pour titre :

Deuil Ephémère !

Très éphémère, en effet !

Nous voudrions pouvoir donner cet article *in extenso*, mais comme il faut savoir se borner, nous ne donnerons que la péroraison qui fait bien connaître le caractère de l'homme qui vient de partir pour un monde meilleur :

« Si quarante ans de labeur assidu et stérile, pour ne pas dire funeste, me laissent les yeux secs, le caractère de M. Francisque Sarcey mérite-t-il du moins le respect et l'éloge ?

« Pour moi, non.

« Un journal donnant l'emploi de sa dernière journée, raconte qu'il avait assisté à la première communion de son fils, au collège Stanislas. J'en dois conclure que nous verrons demain mêlés aux gens de théâtre, qui suivront le cercueil de leur « oncle », les prêtres auxquels l'ancien collaborateur d'About, fit, dans le XIXe *siècle*, une guerre acharnée, constante. J'espère bien que le père Du Lac ne laissera point partir sans un adieu ce persécuteur converti. Aucun calotin ne manquera ainsi au rendez-vous suprême ! Mais n'est-ce pas que ce détail renseigne sur la fermeté des convictions du journaliste influent ?

« On s'explique mieux en outre l'évanouissement de M. Sarcey, au *Figaro*, le soir qu'on y apprit le suicide du colonel Henry. C'était en effet un rude coup pour l'anticlérical repenti et pour l'homme qui menait dans les *Annales politiques* une campagne anti-revisionniste.

J'imagine que ce soir-là, l'ombre vengée d'Edmond About dut ricaner dans la salle de rédaction. »

Après les discours officiels, nous croyons que des articles comme celui de notre confrère Descaves ont leur très grande utilité et c'est pourquoi nous avons voulu le mentionner ici.

J. Marcus de Vèze.

P.-S. — Nous venions d'envoyer cet article à l'Imprimerie, quand nous avons appris, qu'on a déterré le cadavre de Sarcey pour l'incinérer ; de cette façon, tout le monde sera content. Libre-penseurs, Cléricaux et même Cagots. *Amen* !

ECHOS MEDIANIMIQUES

La Société d'études psychiques de Madrid (Espagne), si bien dirigée et que nous recommande Mme la comtesse C. Casalini, nous envoie sous le titre de « Le pardon est un bien moral qui unit les âmes », la relation détaillée d'expériences faites avec un médium parlant. Deux esprits se sont présentés, tous deux ignorant qu'ils ont terminé leur vie terrestre. Le premier, Romain, est un vieux prêtre ; le second, Raphaël, un pauvre soldat tué dans les tranchées de Santiago de Cuba. Les deux esprits ne se connaissent pas, du moins en ce moment ; pourtant Romain est attiré vers Raphaël qui, lui, ressent pour le prêtre une invincible antipathie. — Au cours d'autres séances, la situation des deux esprits se définit. Romain fut un prêtre indigne ; il abusa d'une candide jeune fille, dont il eut un enfant qu'il ne sut pas aimer et qu'il abandonna. La mère mourut, l'enfant trouvé grandit, et c'est Raphaël. Le fils ne veut point pardonner au père indigne, qui pourtant rachète son crime par le plus fervent repentir. A force d'objections, Raphaël vient enfin à de meilleurs sentiments. L'accord se fait entre les deux esprits. Rose elle-même, la malheureuse mère, maintenant esprit pur, vient se réunir à eux, et le trio d'amour formé par le pardon s'enfuit dans l'Infini.

M. Silvino Maura, président du Centre spirite « Religion et Science » de Bahia (Brésil) nous donne, à la date du 25 février 1899, le compte rendu d'une expérience assez curieuse. Deux médiums assistaient à la séance, le premier médium voyant, le second médium semi-mécanique. Une manifestation se produisit. Pendant que le médium mécanique recevait une communication écrite, signée Camille Flammarion, l'autre médium *voyait* Flammarion lui-même au milieu du groupe. La communication, dont on nous

donne copie, a trait à l'arrivée d'une comète déjà connue et aux puissantes perturbations que son passage produira sur notre planète, disparition de certains continents, émersion de nouvelles terres.....

M. Camille Flammarion étant bien vivant, heureusement pour la science et le spiritisme, il doit y avoir là un cas de dédoublement pendant le sommeil, rendu possible par la différence de longitude.

Si M. Flammarion fit réellement une visite à son ami Spero, dans la planète mars, comme il l'affirme dans « Uranie », le fait que nous communique M. Maura nous paraît vraisemblable.

LE TREMBLEMENT DE TERRE

Poème descriptif et philosophique de Salvador Sellés (1).

M. Salvador Sellés, que nous avons eu l'honneur et le plaisir de connaître à Madrid, est un des auteurs le plus avantageusement appréciés en Espagne, à coup sûr le plus sympathique. Il fut au delà des Pyrénées le premier disciple d'Allan Kardec et n'a pas cessé depuis de proclamer les vérités de la doctrine dans toutes les revues de langue espagnole des deux mondes. Grand admirateur de la littérature française, surtout admirateur fervent de Victor Hugo, qu'il ne cesse de lire, de commenter et de traduire, il a consacré exclusivement son talent à la défense du spiritisme.

Le poème dont nous allons donner une trop courte analyse lui fut inspiré par les tremblements de terre qui bouleversèrent une grande partie de l'Andalousie, en décembre 1884.

Le poète nous parle d'abord des symptômes qui précédèrent le phénomène; il demande : « Grenade, pourquoi parcourt et illumine ton ciel, ce bolide « immense qui se brise en flammes et étincelles? pourquoi descend dans la « nuit, depuis les régions sereines, cette magnifique pluie de lumière, de « feu et d'or ? » — La superstition répond, qu'un berger vit, sur la montagne, un vieillard à barbe blanche dire la messe sous un pin immense et que, éteignant les cierges mystiques de l'autel, donna ainsi le signal apocalyptique. — La science place ensuite son mot, par la bouche de Mallet, Flammarion, Reclus, qui donnent chacun son hypothèse ; mais ce n'est point cela, dit le poète : « Ni l'eau, ni le feu, ni les gaz à l'intérieur de la « planète, ne suffisent pour expliquer les causes..... les causes peut-être « éternelles ! ».

Le poète, alors, invoquant le génie du monde, opère sa descente au centre de la terre. Il veut voir, « les yeux pleins d'une horreur sublime » ; il veut lire sur les pages de granit, la genèse du monde.

(1) Publié par le journal spirite « La Revelacion », d'Alicante (Espagne).

Il voit alors le drame dans les entrailles de la terre ; un tremblement agite les soubassements gigantesques, tremblement convulsif qui croît et avance et étend son action. C'est le *De profundis*, *le Dies iræ* que le monde oublia.

Puis, c'est le drame à la surface. Tout est tranquille. Cordoue, Grenade, Malaga, les trois sultanes radieuses, dorment leur sommeil gracieux ; épisode qui dit toute l'Andalousie, « devant une superbe grille, sous la treille « grimpant aux barreaux, au son plaintif des guitares, six jeunes gens chan- « tent ainsi : — pour toi, ma belle fleurie, pour toi, ma belle, pour toi, je « passe sans sommeil toutes les heures de la nuit !

La catastrophe se produit ; les vers de cinq syllabes se précipitent, rapides et angoissants, cris des mères à la recherche de leurs enfants, gémissements des blessés qui fuient dans la nuit, Dieu seul sait où.

La voix du siècle s'élève ; c'est le blasphème des athées vers celui qui réunit dans cette mort horrible le monstre chargé de crimes et la vierge angélique ; c'est aussi la voix des hommes superstitieux, agenouillés aux pieds d'un prêtre et demandant miséricorde au Dieu sinistre de la Bible.

Une voix répond du ciel ; Alexandre, César, Attila, Timour, Mourad, Selim, Conrad, Germanicus, Philippe II, Borgia, Bonaparte ont réuni, goutte à goutte, le venin d'un terrible Karma.

La prière des anges s'élève au Seigneur ; mais, comme l'encens mystique, vers Dieu qui pardonne au réprouvé, « cette grande chauve-souris qui monte « des brumes tragiques, larve de l'ange sublime qui plus tard se couchera « sur une croix, et, pour nous rédimer, mourra sur le calvaire ».

Les anges parlent ensuite aux hommes pour les instruire et les exhorter à la résignation. Les mondes en enfance sont des enfers nécessaires ; il en est qui sont des paradis. « Tous vont, et tournent, et roulent par l'Ether « sans fin, temples, palais, édens, galères, purgatoires... ils prient, chan- « tent, sanglotent, crient, blasphèment... et tous, se perdant en l'Infini, sont « les notes harmoniques de la lyre divine ».

Le livre finit par « la vision de Dieu » ; elle décrit l'Espace incommensurable, avec ses tourbillons de soleils et ses poussières de mondes ; il se termine par une ardente invocation au Regard d'Amour.

FRANTZ FIGUÈRES.

LES ASPIRATIONS

O la cruauté du malheur
D'être attaché comme un esclave
A la glèbe, avec une entrave
De chair et d'os! ô la douleur
D'être enlizé dans la matière
Comme dans un marais fangeux
De voguer une vie entière
Sur ce lac aux flots orageux,
Avec cette barque fragile
Que notre esprit se modela,
Qu'il choisit un jour et moula
Comme l'on fait d'un peu d'argile !

Cependant un espoir sacré
Fait bondir nos cœurs de nous dire
Qu'il est un port qui nous attire
Sur notre esquif désemparé.
C'est le havre saint de l'espace
Où nous retrouverons vivants
Tous ces passagers, triomphants
De l'orage mauvais qui passe,
Tous ces camarades d'un jour,
Ces compagnons de traversée
Dont la foule aborda, pressée,
Au port de lumière et d'amour.

Paris, 9 mai 1896.

JULIEN LARROCHE.

Errata : Dans la pièce sur Apollonius de Tyane, au 3e vers de la 6e strophe, lire : Et c'est pourquoi *la gloire* a campé sur un socle.

NOTES SUR LIGHTS AND SHADOWS OF SPIRITUALISM

Par D. D. HOME, Londres, 1877.

Personne mieux que le célèbre médium D.-D. Home n'était qualifié pour entreprendre semblable travail, personne ne pouvait mieux que lui montrer les défauts et les dangers de phénomènes, dont il avait montré par ses dons personnels la réalité et la grandeur.

Il serait à souhaiter dans l'intérêt bien compris du spiritualisme, pour épargner aux chercheurs novices les déceptions sans nombre qui les attendent sur la route mystérieuse où ils s'engagent, qu'ils fussent fréquemment

prémunis par des travaux de ce genre contre les dangers de l'illusion et surtout de l'orgueil. En faisant la part très large à l'erreur possible et à la mauvaise foi souvent probable, le vrai spirite gagnerait la confiance d'un monde rempli de préventions que ne justifient que trop souvent la crédulité et la simplicité parfois excessive de ceux qui ont entrevu la vérité.

L'ouvrage de Home est divisé en trois parties, mais la troisième, celle qui traite des illusions et des fraudes est évidemment le point principal, le but essentiel de l'auteur.

Dans la première partie, nous passons en revue les faits qui se rattachent au spiritisme dans l'antiquité et chez tous les peuples. Beaucoup d'autres écrivains se sont attachés à ce point de vue,et ont montré de même, que rien n'est plus ancien et plus universel que les manifestations renouvelées en Amérique, il y a cinquante ans. La crainte et le défaut d'observation méthodique sont les seules causes qui nous font regarder tout cela comme nouveau et surnaturel.

L'Assyrie, la Chaldée, la Perse et l'Egypte; Alexandre-le-Grand, Cyrus, Psammeticus, éprouvèrent la véracité de certains oracles célèbres.

Apollonius de Tyane, instruit par les Brahmines, étonna ses contemporains par ses prodiges. Socrate, Pausanias, Vespasien, reçurent des communications du monde des Esprits. L'histoire des anciens Hébreux est pleine de leurs manifestations.

Les premiers chrétiens opèrent des miracles par leur intermédiaire. Les Vies des Saints reproduisent les prodiges de lévitations, d'apparitions, de bilocations si répandus dans tous les ouvrages spirites. D'innombrables mediums brûlés comme sorciers, au moyen-âge, attestent et la persistance du phénomène et l'ignorance de leurs contemporains. Savonarole, Jeanne d'Arc, Urbain Grandier, les Vaudois, les Camisards et tant d'autres sont ainsi victimes de l'erreur et de l'intolérance. Les grands réformateurs, Luther et Calvin ne sont pas exempts des mêmes préjugés.Presque de nos jours enfin, de nouveaux prophètes, suivant les uns, des visionnaires suivant les autres, G. Fox, le fondateur des Quakers, Wesley, le père du méthodisme ; Swedenborg l'Illuminé, ne sont que des médiums inconscients et puissamment doués.

Les cas du pasteur Oberlin en Alsace, et celui de la voyante de Prévorst, dans la première moitié de ce siècle, nous conduisent insensiblement au raps d'Hyderville et au mouvement actuel.

Il était naturel qu'au début de ce mouvement l'inexpérience des conditions à réaliser dans un phénomène si complexe amenât des résultats fâcheux.

Ces faits bien étudiés, pouvant éviter le retour des catastrophes qui en-

rayèrent d'abord le mouvement spiritualiste,il était utile de les révéler et de les mettre à nu, comme le chirurgien découvre et élargit une plaie. Toute grande invention a eu ses victimes. La navigation entraînant les naufrages, supprimerons-nous les voyages? Il y a eu, au début du spiritisme, de fréquents naufrages de l'Esprit humain et sous ce rapport, Home défend les Esprits de toute participation. Suivant lui, l'erreur provient toujours de la faiblesse du cerveau humain, qui se laisse duper ou s'illusionne lui-même. Nous n'adoptons pas entièrement cette explication, qui a pour but de décharger entièrement les Esprits. Il en est de mauvais, qui prennent plaisir à tromper, soit les médiums orgueilleux, soit les crédules au cerveau faible. Nous sommes prévenus, gardons-nous en conséquence; mais, ne croyons pas que le passage à l'autre vie soit toujours un brevet de perfection avec les Esprits de ce monde ou de l'autre; il convient toujours d'adopter pour règle le discernement des Esprits et la critique rationnelle.

Parmi les exemples fameux où l'Esprit humain a sombré par trop de crédulité,Home nous rappelle le cas du « Cercle apostolique de Mountain Cove», aux Etats-Unis où, vers 1851, deux soi-disant prophètes, les Révérends Scott et Harris, entraînèrent à la ruine complète de l'intelligence et de la fortune un petit troupeau d'âmes simples, auxquelles ils avaient persuadé que le salut ne pouvait se faire que par leur intermédiaire. Saint-Jean, Saint-Paul, Daniel,Isaïe étaient les seuls Esprits dignes de leur donner des instructions. Après maintes péripéties lamentables « les dernières victimes menacées par les « Vases d'élections » d'être consumées par le feu de leur bouche,si elles ne livraient pas leurs dernières ressources, finirent par où elles auraient dû commencer. Elles abandonnèrent les « Parfaits Mediums » à la honte et à la risée publique.

A Genève, vers la même époque, se passaient de semblables insanités. Les pauvres dupes étaient un professeur de mathématiques et sa femme qui, d'une situation fortunée, tombèrent en peu d'années à la dernière misère. Le médium était un professeur de musique réputé honnête, qui disait agir sous l'inspiration directe du *Sauveur*. Les malheureuses victimes durent mener grand train, avoir chevaux et voitures, un nombreux domestique, un yacht de plaisance sur le lac. Ils mariaient les jeunes gens, les dotaient, élevaient leurs enfants. A peu près ruinés, ils furent envoyés à Paris où de mauvaises spéculations, conseillées par l'Esprit,achevèrent le désastre. Rien n'est plus lamentable que cette histoire, rien n'est plus admirable que la constance et l'inébranlable foi avec lesquelles les suites en furent supportées. Beaucoup de personnes, victimes également des théories de l'Esprit, affirment la parfaite sincérité du médium. C'est navrant!

Home, adversaire déterminé de la doctrine de réincarnations, range Allan

Kardec et ses partisans dans la catégorie des abusés. Il n'hésite pas à affirmer avoir reçu une révélation d'Allan Kardec, qui regrette ses erreurs. Le style, le mauvais français de cette communication, prouveraient à défaut d'autres preuves, que Home, pas plus que les médiums dont il se moque, n'a été à l'abri des mystifications des « Esprits menteurs ou flatteurs. » (1)

Bien que Home se défende de l'accusation de jalousie dont il a été souvent l'objet, il semble pourtant avoir cédé à ce travers commun à beaucoup de médiums, en affirmant d'une façon presque absolue, que rien d'authentique ne peut être obtenu dans les séances obscures, que les matérialisations sont le produit de l'illusion et les photographies d'Esprit le résultat de la fraude.

Son opinion, trop intéressée pour n'être pas suspecte, ne saurait avoir d'autre valeur que celle d'une opinion personnelle, à laquelle beaucoup de faits postérieurs ont donné de fréquents démentis. Les expériences de Russell Wallace, d'Aksakoff, de W. Crookes, de Mme d'Espérance, etc., ont eu lieu dans des conditions de contrôle trop sérieuses pour être révoquées en doute. Nous retiendrons néanmoins, de son opinion, la nécessité toujours croissante d'opérer avec d'autant plus de garanties que les phénomènes prennent une forme plus variée, et que les fraudeurs acquièrent une expérience plus grande.

L'auteur ne veut pas nous laisser sous l'impression mauvaise de tant de supercherie; il termine, en relatant des expériences du plus haut intérêt, obtenus par le pouvoir important dont il disposait et que personne ne songe à contester.

Les plus connus de ces faits intéressants ont été racontés par M. Gardy, dans son livre de la *Vie de D.-D. Home* (2).

En terminant, nous appelons l'attention sur le récit très remarquable d'un fait de réincarnation raconté par le « Spiritualist ». Ce récit, dans la bouche de Home, adversaire décidé de la réincarnation, prend une singulière valeur et contredit manifestement ses propres théories.

A. SEILLER.

---

(1) Le Prince de Sayn de Wittgenstein et le Duc de Leuchtemberg, cousins germains de l'Empereur de Russie, ont écrit à M. P. G. Leymarie, en 1874, des lettres, qui relatent de singuliers cas d'obsessions, quant à Home. Il les eût reproduites, mais ici il s'agit d'un décédé, d'une âme tourmentée qui, responsable de ses actes, a plus que besoin de ce bain de Jouvence Divin, la réincarnation pour se rénover.

(2) La vie de D. D. Home, brochure de 1 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Le rédacteur d'un journal anglais a consacré au CATÉCHISME DE LA DOCTRINE SPIRITUALISTE de M. A. B. un long article filandreux qui a été reproduit par diverses petites revues françaises ou étrangères ; lequel article tendrait à faire supposer que cet opuscule très libéral et anticlérical est au contraire un ouvrage *Papiste*, comme on aurait dit du temps de la *Réforme*!

C'est là une idée fausse, absolument erronée, qui n'a pu germer que dans un esprit, qui ne connaît certainement pas toutes les finesses de notre belle langue.

Du reste, nous donnons ci-dessous deux extraits de journaux français qui mettront, sous son vrai jour, l'incontestable utilité de cet opuscule, qui devrait être répandu par les vrais spiritualistes, par les partisans de la *Tolérance religieuse.*

Ce qui a si fort contrarié le rédacteur du journal des *Clergymens*, c'est que le rôle, la position et la situation pécuniaire des prêtres et des *pasteurs* sont nettement indiqués dans le Catéchisme de M. A. B.

Voici un extrait paru dans l'ISIS MODERNE :

CATÉCHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B., une brochure in-12 de 90 pages, Paris, Librairie des Sciences psychiques, prix 0,90 centimes. — Cet opuscule, œuvre médianimique, a été imprimé comme livre de propagande spiritualiste ; il fournit les premiers éléments d'Esotérisme.

Ce Catéchisme est un petit manuel d'Esotérisme élémentaire, par demandes et réponses, dont la lecture ne peut qu'être fructueuse. Le court extrait que voici montrera dans quel esprit indépendant l'auteur a conçu son œuvre :

« Les religions gardiennes des grandes vérités, aspects divers de la VÉRITÉ UNE, doivent d'abord protéger les âmes ignorantes, puis les instruire progressivement selon l'état général des sociétés, sans jamais promulguer des lois religieuses définitives. La sagesse veut que l'on dise que ce qui est un mystère aujourd'hui pour vos intelligences et que vous devez croire cependant, sera plus tard compréhensible pour vous ».

(L'ISIS MODERNE, 27 mars).

Autre citation :

« Mme Bosc nous présente, sous forme de questionnaire, quelques éléments d'Esotérisme. A côté de définitions ou de propositions banales, il y a des idées qu'il est bon d'énoncer, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants. Ce chapitre pourrait servir à la confection d'une brochure de propagande, qui devrait se trouver dans toutes les familles, à une époque

où l'éducation des enfants est si mal comprise. Notons aussi le chapitre relatif au Pape et à l'Eglise chrétienne, il y a là, beaucoup à méditer ».

(JOURNAL DU MAGNÉTISME, n° 16).

Voir aussi le compte rendu du LOTUS BLEU, la REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITUALISME, l'HUMANITÉ INTÉGRALE, la PAIX UNIVERSELLE, etc.,

Nous sommes heureux de l'occasion qui se présente pour dire que les œuvres de M. A. B. sont très critiquées, donc très-lues.

Quelques auteurs commencent même à prendre les mêmes titres que ceux de certains ouvrages de Mme Bosc.

Ainsi, un grand journal, un quotidien de Paris, a publié dernièrement un roman dont le titre porte Suite de l'ENVOUTEMENT, parce que M. A. B. avait annoncé dans ce dernier roman, une suite : THOMASSINE qui, en effet, est aujourd'hui *sous presse* et paraîtra sous peu.

Un autre journal publie carrément un roman avec le même titre : L'ENVOUTEMENT.

Ce sont là des procédés que nous nous dispenserons de qualifier, mais qui témoignent plutôt en faveur de l'Œuvre de M. A. B.

Du reste, l'auteur s'inquiète peu de ce qu'on peut dire de son œuvre; elle la poursuit dans un calme et une tranquillité d'esprit imperturbables; nous sommes bien placé pour pouvoir l'affirmer. E. B.

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

par GABRIEL DELANNE (3 fr. 50).

La Revue étant terminée, nous ne parlerons pas en juin, de cette œuvre nouvelle si intéressante, de M. G. Delanne ; en juillet paraîtra notre compte rendu et, en attendant, nous donnons, *in extenso*, la table des matières qui indique bien la teneur de ce beau et bon volume :

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE : *L'observation.*

CHAPITRE Ier. — *Coup d'œil historique* : Nécessité d'une enveloppe de l'âme. — Les croyances anciennes. — L'Inde. — L'Egypte. — La Chine. — La Perse. — La Grèce. — Les premiers chrétiens. — L'école néo-platonicienne. — Les poètes. — Ch. Bonnet.

Chap. II. — *Etude de l'âme par le magnétisme* : La voyante de Prévorst. — La correspondance de Billot et de Deleuze. — Les Esprits ont un corps, affirmations des somnambules. - Apports. — Les récits de Chardel. — Autres témoignages.— Les expériences de Cahagnet. — Une évocation. — Premières démonstrations positives.

Chap. III. — *Témoignages des médiums et des Esprits en faveur de l'existence du périsprit* : Dégagement de l'âme. — Vue spirituelle. — Le spiritisme donne une certitude absolue de l'existence des Esprits par la vision et la typtologie simultanées. — Expériences de MM. Rossi-Pagnoni et du Dr Moroni. — Une vision confirmée par le déplacement d'un objet matériel. — Le portrait de Virgile. — L'avare. — L'enfant qui voit sa mère. — Typtologie et voyance. — Considérations sur les formes des esprits.

Chap. IV. — *Le dédoublement de l'être humain* : La Société des recherches psychiques. — Apparition spontanée. — Gœthe et son ami. — Apparitions multiples du même sujet. — Dédoublement involontaire mais conscient. — Apparition tangible d'un étudiant. — Apparition tangible au moment d'un danger. — Un double matérialisé. — Apparition parlante. — Quelques remarques. — Le devin de Philadelphie. — Saint Alphonse de Liguori.

Chap. V. — *Le corps fluidique après la mort* : Le périsprit décrit en 1805. — Impressions produites sur les animaux par les apparitions. — Apparition après la mort. — Apparition de l'Esprit d'un Indien. — Apparition à un enfant et à sa tante. — Apparition collective de trois Esprits. — Apparition collective d'un mort. — Quelques réflexions.

2e Partie : *L'expérience.*

Chap. Ier. — *Etudes expérimentales sur le dégagement de l'âme humaine* : Le spiritisme est une science. — Apparition volontaire. — Vue à distance et apparition. — Photographies des doubles. — Effets produits par des Esprits de vivants. — Evocation de l'Esprit de personnes vivantes. — Esprits de vivants se manifestant par la médiumnité dite à incarnation. — Comment peut se produire le phénomène.

Chap. II. — *Les recherches de M. de Rochas et du Dr Luys* : Recherches expérimentales sur les propriétés du périsprit. — Les effluves. — L'extériorisation de la sensibilité. — Hypothèse. — Photographie d'une extériorisation. — Répercussion sur le corps de l'action exercée sur le périsprit. — Action des médicaments à distance. — Conséquences qui en résultent.

Chap. III. — *Photographies et moulages de formes d'Esprits désincarnés* : La photographie des Esprits. — Photographies d'Esprits inconnus des assistants et identifiés plus tard avec une personne ayant vécu sur la terre. — Esprits vus par des médiums et photographiés en même temps. — Empreintes et moulages de formes matérialisées. - Histoire de Katie King. — Les expériences de Crookes. — Le cas de Mme Livermore. — Résumé. — Conclusion.

3e Partie : *Le spiritisme et la science.*

Chap. Ier. — *Etude du périsprit* : De quoi est formé le périsprit ? — Obligation

pour la science de se prononcer. — Principes généraux. — L'enseignement des Esprits. — Ce qu'il faut étudier.

CHAP. II. — *Le temps. — L'espace. — La matière primordiale* : Définition de l'espace par les esprits. — Justification de cette théorie. — Le temps, justifications astronomiques et géologiques. — La matière. — L'état moléculaire. — Les familles chimiques. — L'isomérie. — Les recherches de Lockyer.

CHAP. III. — *Le monde spirituel et les fluides* : Les forces. — Théorie mécanique de la chaleur. — Conservation de l'énergie. — Le monde spirituel. — L'énergie et les fluides. — Etude détaillée sur les fluides. — Etats solides, liquides, gazeux, radiants et ultra-radiants ou fluidiques. — Loi de continuité des états physiques. — Tableau des rapports de la matière et de l'énergie. — Etude sur la pondérabilité.

CHAP. IV. — *Discussion sur les phénomènes des matérialisations* : On ne peut faire intervenir la fraude comme moyen général d'explication. — Photographie simultanée du médium et des matérialisations. — Hypothèse de l'hallucination collective. — Son impossibilité. — Photographies et moulages. — Les apparitions ne sont pas des dédoublements du médium. — Ce ne sont pas des transfigurations du médium ou de son double. — Ce ne sont pas des images conservées dans l'espace. — Ce ne sont pas des idées objectivées inconsciemment par le médium. — Discussion sur les formes diverses que l'esprit peut revêtir. — La reproduction du type terrestre est une preuve d'identité. — Discussion sur le contenu intellectuel des messages. — Certitude de l'immortalité.

4e PARTIE : *Essai sur les créations fluidiques de la volonté.*

La volonté. — Action de la volonté sur le corps. — Action de la volonté à distance. — Action de la volonté sur les fluides.

CONCLUSION.

Extrait du PROGRESSIVE THINKER

1er avril 1899 :

M. R. J. Plunkett nous écrit : « A la séance ordinaire de l'Union spirituelle chrétienne du 12 mars 1899, Harlow David, médium parlant, se tourna vers une dame, Mme Hahn, et dit : Un jeune esprit vient à vous ; il dit être votre frère Samuel et affirme que, d'ici peu de jours, il y aura un grand incendie près de votre habitation, dans la même rue. Il en résultera de grands dégâts matériels, beaucoup de gens y périront.

Cinq jours après, le feu prenait à l'hôtel Windsor, pendant la procession de St-Patrick ; les lecteurs de journaux en connaissent le résultat : le nombre des morts et disparus dépassait cinquante personnes. A la réunion de dimanche dernier, à la Salle lyrique, angle de la 42e rue, et de la 6e avenue, la dame qui avait eu cette communication se leva et cita cette preuve remarquable ; elle prouva qu'elle était Mme Hahn, habitant au no 236 de la 46e rue. L'Hôtel Windsor est situé également, 46e rue et 5e avenue. Deux des connaissances de cette dame qui habitaient l'hôtel, périrent dans l'incendie.

A. SEEKER.

Cure d'air — Séjour de montagne. — (Haute-Savoie). — Dingy-Saint-Clair (près Annecy). — PARADIS-HOTEL (600 mètres d'altitude). — Au pied du Parmelan.

M.

J'ai l'honneur de vous informer que le Chalet-Hôtel de Dingy-Saint-Clair sera ouvert à partir du 15 mai prochain.

Le pays est merveilleux ; les chambres sont claires et aérées avec une vue splendide. Les prix sont modiques et Dingy est un centre d'excursions.

Le tramway d'Annecy-Thônes, fort bien organisé, dessert Dingy cinq fois par jour pendant l'été.

La cuisine du Paradis-Hôtel est soignée ; les principes culinaires de feu Mique, le gourmet Savoyard si réputé, y sont observés rigoureusement.

J'espère donc, Monsieur, que vous voudrez bien choisir notre pittoresque montagne pour votre prochaine villégiature et vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Mme Vve GACON,
propriétaire et directrice.

Aperçu des prix : Chambre et pension comprise depuis 6 francs par jour. Déjeuners et dîners depuis 3 francs, vin compris. — Horaire d'été du tramway d'Annecy-Thônes. Départs d'Annecy : 5 h. 10, 8 h. 40, 10 h. 40, 2 h., 5 h. 30; Arrivées à Dingy : 5 h. 54, 9 h. 24, 11 h. 24, 2 h. 44, 6 h. 14; Départs de Thônes : 6 h. 45, 10 h. 50, 3 h. 30, 5 h. 40, 7 h. 10; Arrivées à Dingy : 7 h. 18, 11 h. 23, 4 h. 03, 6 h. 13, 7 h. 43. — N. B. — Prière de retenir les chambres huit ou dix jours d'avance. Anes et voitures à volonté. — Jeux de boules. — Balançoires. — Jeux divers.

Nous recommandons cette maison ; la directrice, spiritualiste et femme de bien, a créé Paradis-Hôtel pour, avec les bénéfices, secourir les pauvres gens des Hautes-Alpes, si éprouvés par les grandes neiges et le manque d'industrie. Aider les petites gens, les consoler et les encourager, c'est une œuvre bénie.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone.*